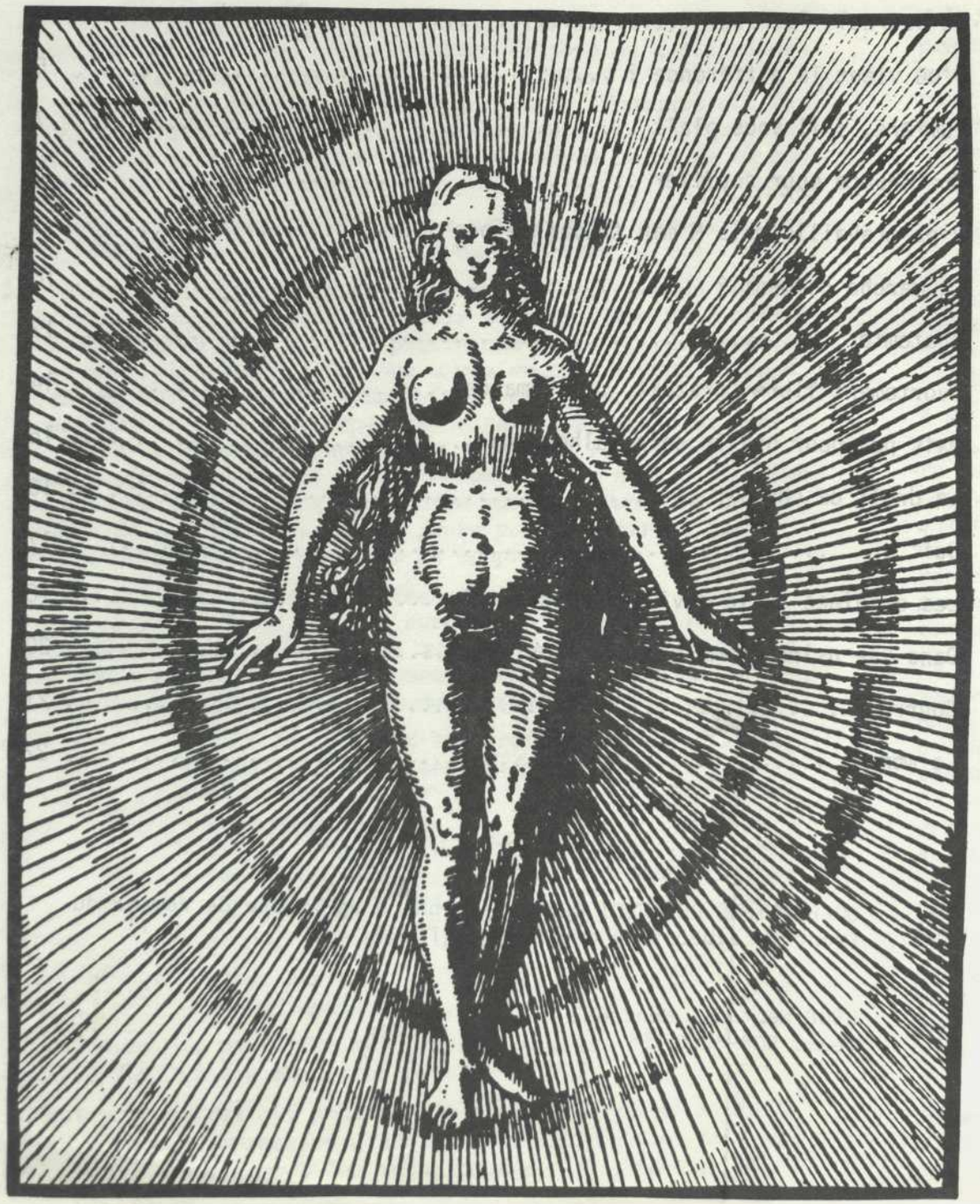
PER
Q-5

québécoises debout!



SOMMAIRE

Le Journal, Pourquoi 3
D'où vient la différence ? 5
Lumière, s'il vous plaît 7
Une chance pour souffler 8
P'pa travaille mais M'man travaille pas 9
Ca marche comment ? 10
Anatomie 12
Avortement libre, gratuit, sur demande 14
Mais pas pour que tu sois malheureux 15
Le droit de choisir 16
Oui!..... 17
Les origines de la division du travail 18
Dans une usine comme ben d'autres 20
Courrier 21
La moman 22

QUEBECOISES DEBOUTE! Est le journal d'un groupe de femmes du Front de Libération des Femmes (FLFQ).

3908 Mentana, Montréal
tél.: 523-3260

NUMERO I - NOVEMBRE 1971

le journal

pourquoi

Dès qu'une petite fille naît, elle subit déjà la discrimination due à son sexe. Combien de fois on a dit, lorsqu'une amie venait d'avoir une fille : "C'est l'fun, mais n'aurais-tu pas préféré avoir un garçon?". Pourquoi dès le départ, la vie d'une fille a, d'une certaine façon, moins de valeur que celle d'un gars? Pourquoi est-ce qu'on ne se considère pas chançeuse d'avoir une fille?

De combien de choses pouvons-nous parler avec fierté, à part les réussites de nos maris, amis ou enfants?

On a toujours divisé les femmes entre elles. Depuis notre enfance on nous a appris à vouloir toujours être plus belles que les autres pour pouvoir plaire aux garçons, plus intelligentes, plus fines. On nous a mis en concurrence et ça a créé une méfiance entre nous qui ne sert qu'à une chose ; nous diviser pour nous empêcher de voir nos problèmes communs, et le rôle qu'on nous fait jouer, et la force qu'on peut avoir si on se met toutes ensemble. On nous a divisées en nous mettant chacune dans notre maison, avec trop de problèmes et de travail tous les jours pour pouvoir se parler, et communiquer entre nous, et se comprendre.

Est-ce que nous sommes des déesses, comme on veut nous le faire croire? On ne se sent surement pas comme des déesses à la fin de la journée, après avoir enlevé notre maquillage qui coûte une fortune, nos nouveaux vètements qui ne sont déjà plus à la mode, nos bas, nos gaines...

- *t'as les cheveux trop raides, tu les frises,*
- *trop frisés, tu les raidi,*
- *t'est trop grosse,*
- *trop maigre,*
- *trop p'tite.....trop grande.....*
- *les pieds croches, les oreilles trop pointues*
- *les dents écartées....*
- *et pi...,et pi...,et pi...,*

c'est pas bon,
c'est jamais bon.....

D'ailleurs, la publicité est là pour ça : les blondes ont plus d'fun, pi les brunettes se r'vengent !

C'est nous autres qui achetons le plus, mais on ne contrôle rien. On a l'impression d'avoir beaucoup, mais en fait on n'a rien. Nous sommes les moins payées. Et pour quelles jobs! Peu importe le niveau d'éducation; sais-tu typer? prendre de la sténo? es-tu assez jolie? peux-tu coucher avec le patron? faire du café? Et si tu n'as pas d'argent pour te payer un cours de secrétaire, c'est la manufacture! répéter le même geste toute la journée, prendre un break en dix minutes,sans avoir le temps de respirer...
• et pour quel salaire! • et pour se faire slaker quand le boss n'a pu envie de te voir la face! • et pour être une machine... pas le droit de penser, de parler ou de rire...

Ou bien faire les ménages, dans des bureaux ou des maisons. Toutes des jobs sans responsabilités et sans décisions, répéter le même travail qu'on fait chez nous pour les autres, ceux qui ont de l'argent et qui peuvent se permettre de nous traiter comme des moins que rien.

A un m'ment donné, tu te tannes de travailler pour un p'tit pain, à faire le travail que personne d'autre veut faire. Tu vois pas de fin, pi le mariage devient la bouée de sauvetage. De toutes façons, on t'a toujours dit qu'il fallait que tu t'maries... Alors!...il faut absolument trouver un mari... pi vite! La peur nous pogne; qu'est-ce qui nous arriverait si on ne trouve pas d'homme? Nos familles nous poussent dans l'dos. Personne ne pense qu'on peut vouloir rester célibataire. Etre "vieille fille" amène le ridicule.

Et quand on trouve un mari, on s'aperçoit vite que c'qui importe c'est c'qu'il veut, c'qu'il aime, c'qu'il pense, pi nous autres on n'a pas un mot à dire... Après tout, on nous a toujours préparées à être des compagnes douces, réconfortantes, soumises et sans autres ambitions que celles du mari. On ne réalise pas que si c'est comme ça, c'est parce que ça arrange bien les gens qui exploitent nos maris au travail. Après une journée de travail fatiguante, l'homme ne pourrait pas tenir le coup et continuer à travailler si on n'était pas là pour le remonter, l'encourager à continuer, et le nourrir pour une nouvelle journée de travail.

Et puis la routine quotidienne du travail ménager arrête pas; mettre de l'ordre, laver la vaisselle, s'occuper des enfants, préparer les repas. 80 heures de travail gratis par semaine et qu'on est obligées de payer quand on le fait faire par d'autres.

Quand on veut sortir de tout ça et travailler à l'extérieur ou étudier, on nous rend coupable, on nous dit qu'on n'est pas des "mères responsables"... Nos enfants deviennent notre

unique intérêt, et lorsqu'ils nous quittent on se retrouve sans rien, avec le sentiment de ne plus avoir d'importance, d'être seules et isolées et d'avoir fini notre vie.

Ou bien on travaille, et, en plus d'être mal payées, on fait une double job; le jour pour un boss, le soir à la maison.

Si on est dans cette situation, c'est pas parce qu'on le veut, mais parce qu'il y en a d'autres que ça arrange. D'abord ça fait l'affaire des patrons qui peuvent nous payer moins cher, en nous faisant passer pour moins sérieuses, et plus instables que les hommes, et en profitant du fait qu'on est des milliers à pas avoir de jobs.

En plus, ils slakent les hommes et nous emploient à leur place, ce qui leur permet de faire plus de profits.

Pi si notre travail à la maison n'est pas payé, c'est parce que le gouvernement n'est pas intéressé à s'occuper de nos affaires et à prendre ses responsabilités, c'est-à-dire nous fournir des garderies gratuites, des restaurants communautaires, des buanderies pas cher. Il aime mieux dépenser son argent ailleurs, comme donner des subventions à l'I.T.T., belle grosse firme américaine, qui vient nous enlever des jobs et des salaires (le gouvernement du Québec leur donne une concession de 52,000 m² sur la Côte Nord, pour 40 ans, il leur offre pour 19 Millions de dollars de materiel, et en plus ne leur fait payer que 50 cents la corde de bois au lieu de $3.00 la corde que Kruger paye. Le gouvernement d'Ottawa leur donne 21 Millions en subventions, plus 7.2 millions en construction de route. Tout ça pour créer 4,000 emplois au Québec - dont 1,000 à 1,500 partiront après 3 ans, et 15,000 en Europe)

A part de d'ça, c'est nous autres qui sommes là pour apprendre à nos enfants comment se débrouiller dans la vie, c.a.d. qu'on est les premières à leur montrer la concurrence (pour réussir dans la vie, y faut q'tu sois meilleur que les autres) la méfiance et le sens de la propriété. On retransmet toutes les valeurs de la société qu'on rejette. Et tout ça, ça fait l'affaire du gouvernement qui peut continuer à nous piler dessus sans s'en faire, et à permettre aux gros boss du Canada et des E.U. de venir prendre l'argent de chez nous pour le ramener chez eux.

C'est pour ça que la libération de la femme ne peut pas aller jusqu'au bout tant que tous les québécois ne se libèreront pas et ne se débarasseront pas des gouvernements qui les empêchent de vivre librement et tous égaux.

Combien d'entre nous veulent pouvoir sortir de la maison et faire des choses qui les intéressent, mais ne peuvent pas parce qu'elles doivent rester avec les enfants, ou bien non, payer une gardienne...

Combien veulent travailler, mais ne le peuvent pas parce qu'il faudrait faire garder les enfants, et que notre salaire est tellement bas qu'il passerait entièrement dans les transports et les frais de gardienne...

Combien pensent que l'éducation qu'on donne dans les écoles à nos enfants n'est pas bonne et qu'il faut la changer...

COMBIEN PENSENT QUE NOUS SOMMES DES INDIVIDUS COMME LES AUTRES ET QU'ON A LE DROIT DE DIRE OUI OU NON!

Nous ne croyons pas que la solution serait d'inverser les rôles entre hommes et femmes... que les hommes devraient passer leur temps à garder les enfants et à nous préparer des repas, mais qu'ils sont eux aussi pris par leurs rôles d'hommes forts et supérieurs. Comme nous leur éducation les a dirigés vers des jobs routiniers, avec comme seul but de s'occuper financièrement de la famille, de ne pas montrer leurs sentiments et d'être toujours solides... Ca ne doit pas être drôle tous les jours...

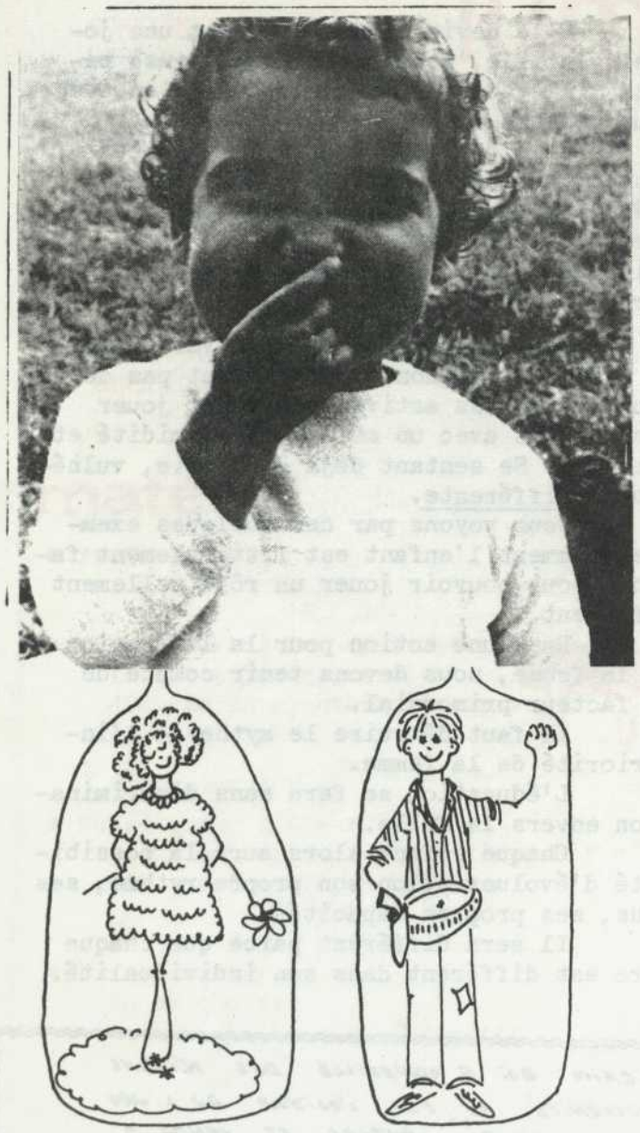
Nous pensons que la femme est exploitée et que cette exploitation n'est pas due aux différences entre hommes et femmes.

C'est pour toutes ces raisons que nous nous sommes réunies - un groupe de femmes de tous les âges, avec ou sans enfants - et que nous pensons qu'il est nécessaire qu'on ait un journal qui étudie tous les aspects de notre oppression, pi les moyens de s'unir pour lutter contre.

▼ ▼ ▼

"Les femmes: une Richesse inestimable pour le Québec" - Bourassa.

D'où VIENT LA DIFFÉRENCE ?



Chaque être humain, à partir de l'instant où il naît, jusqu'à sa mort aura les mêmes besoins d'air, de nourriture, cherchera le bien-être physique, l'équilibre psychologique, et cela au même degré,qu'il soit homme ou femme. Le nouveau-né est absolument incapable de survivre sans l'aide d'adulte. La mère en général, l'aidera à faire le trajet à partir d'une dépendance totale jusqu'à l'autonomie et la maturité.

Elle nourrit le bébé en le serrant contre elle, lui apportant à la fois une satisfaction physique et une sécurité affective. Il est bien lorsqu'il est propre, qu'il a chaud et qu'il a bien mangé.

Au bout de quelques mois, il commence à s'éveiller au monde. Il a besoin de mouvement, agite ses jambes et ses mains constamment dès qu'il s'éveille. Tourne la tête et fixe ses yeux sur des objets aux couleurs vives. Il répond au sourire de sa mère, et est angoissé si elle élève la voix ou même a une figure triste.

Graduellement, il devient plus fort, peut se tourner sur lui-même puis s'assoir . Il apprend à se servir de ses mains et découvre tout ce qui l'entoure. Il explore son propre corps avec la même curiosité qu'il a pour tout le reste. Il éprouve une sensation agréable au toucher de ses organes sexuels, que ce soit un clitoris ou un pénis.

Lorsque les dents percent, il sera de mauvaise humeur et éprouvera les mêmes malaises, qu'il soit fille ou garçon.

Enfin bref, TOUS LES ENFANTS PASSENT PAR DES PHASES DE DEVELOPPEMENT SIMILAIRES.

Comment se fait-il alors que, environ cinq ans plus tard, lorsqu'il fait son entrée à la maternelle, l'enfant est un "garçon" ou une "fille"? Je ne parle pas bien sûr de la différence anatomique, mais de la différence dans les attitudes, dans le comportement, le maintien , le vocabulaire, le vêtement etc...

Que s'est-il passé durant ces cinq années qui mènent l'enfant au début de la scolarité. Pourquoi agit-il tellement comme une petite fille ou un petit garçon?

Simone de Beauvoir dit, et je cite: "On ne naît pas femme: on le devient."

Je crois en effet que nous pouvons à l'aide de constatations assez simples, démontrer comment l'enfant subit un conditionnement de la part de son milieu, des adultes, de la société et devient ainsi un produit,se conformant très bien aux exigences.

Avant même sa naissande, le bébé sera perçu de façon différente selon les désirs des parents. Ils voudront un garçon, ensuite une fille, parce que "ça fait le couple". Le père imagine déjà son fils accomplissant de grandes prouesses sportives. La mère voit sa fille remporter le premier prix dans un concours de beauté.

En attendant, ils préparent la layette, choisissant les articles de couleurs bleu pour le garçon ou rose pour la fille.

Durant les premiers mois de son existence, l'enfant sera sous les soins de la mère. Car un homme, "un vrai" ne donne pas le biberon, ne change pas les couches, ne se lève pas la nuit. D'ailleurs, il n'a pas le temps lui, le père; il travaille.

Alors la mère, n'y allant que de son instinct, aidée de "Comment Soigner et Eduquer son enfant" du docteur B.Spock, ou autre bible de l'éducation, entreprend la formation de son enfant.

Il faudrait peut-être dire déformation.

Le garçon portera un pantalon avant même de pouvoir marcher. On lui coupe les cheveux court.

Il a à sa disposition des jouets de "garçon" ex: camions, blocs, animaux, et plus tard, bâtons de hockey, ballon, ensembles de construction, avions et trains miniatures, bref des jouets qui le rendent actif.

Il court, il fait du bruit, mais si par malheur il se blesse, on lui dit qu'un homme ça ne pleure pas. Lorsqu'il est tendre et cajoleur, on lui fait comprendre que ces sentiments sont ni plus ni moins qu'un signe de faiblesse, indigne d'un homme. Comme il veut devenir un homme comme papa, il n'ose pas extérioriser ses émotions ni son affection.

Il freine ainsi tout geste spontané et se transforme en un véritable comédien,

jouant les durs continuellement.

Graduellement, ces attitudes, imposés par les adultes, deviennent habitudes et façons d'être.

C'est ce petit garçon que l'on retrouve à la porte de la maternelle, toujours prêt à bousculer les autres sur son chemin, souhaitant devenir policier ou astronaute.

Il rejoint le groupe de garçons, se tenant ensemble loin des filles. Bien sûr, ils n'ont pas tellement envie d'être avec ces femelles, considérées comme étant faibles, un peu niaiseuses, pas du tout comme eux, intrépides et forts.

L'intégration est déjà impossible; car la fille a subit de son coté une déformation différente.

Dès qu'elle est toute petite, on lui fait porter des vêtements fait de tissus délicats; des robes de nylon et de dentelle, des souliers blanc, des petits jupons de soie. Des choses que l'on croit jolies, mais qui ne sont certainement pas confortables.

La fille est limitée dans ses actions,dans ses jeux, car on lui dit de faire attention pour ne pas se salir ou déchirer son linge. Elle doit être assez passive. On lui fera porter quelques fois des pantalons "de filles"... C'est étrange, mais je n'ai jamais vu un garçon de quatre ans portant une robe de "garçon".

La fille apprend très tôt à être coquette. Elle est coiffée avec des rubans ou autres décorations dans les cheveux. En la voyant, on s'exclame "comme tu as une belle robe! comme tu es bien peignée!". Elle réalise ainsi que pour plaire donc être aimée, il faut être capable de présenter une apparence extérieure répondant aux "critères" de beauté. Savoir arranger les tissus, les couleurs, tout ce qui peut l'aider à se transformer en une véritable petite séductrice.

Elle aura à sa disposition des jouets de "fille"; ex. poupée, mobilier pour la poupée. appareils ménagers miniatures... Tout ce qui peut s'identifier au rôle de maman, ou de ménagère. Ces jouets lui auront été présentés, la plupart du temps par la publicité qui crée chex l'enfant de faux besoins.

Jouant ainsi à la mère, la fille ne développe pas tellement sa curiosité naturelle, son goût pour l'action. Elle peut échanger caresses et gestes de tendresse facilement, car venant d'une fille ces démonstrations affectives sont dites "normales".

Elle devient graduellement une jolie, gentille, souriante, affectueuse petite fille, douce avec ses poupées et avec tout le reste.

Elle développe une série de mécanismes très astucieux, ex: compliments, scènes de larmes, baisers, chantage, bouderie, charme. Tout cela dans le but de se faire accepter dans ce milieu qui ne lui permet pas d'être authentique.

Nous la retrouvons donc vers l'âge de cinq and, mignonne, ne faisant pas de bruit, pas très active, regardant jouer les garçons avec un mélange de timidité et d'envie. Se sentant déjà amoindrie, vulnérable, différente.

Nous voyons par ces quelques exemples comment l'enfant est littéralement façonné pour pouvoir jouer un rôle tellement différent.

Dans une action pour la libération de la femme, nous devons tenir compte de ce facteur primordial.

Il faut détruire le mythe de l'infériorité de la femme.

L'éducation se fera sans discrimination envers la fille.

Chaque enfant alors aura la possibilité d'évoluer selon son propre rythme, ses dons, ses propres capacités.

Il sera différent parce que chaque être est différent dans son individualité.

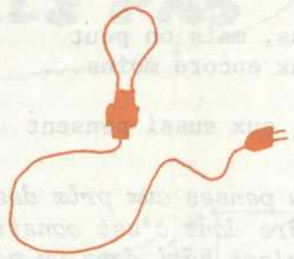
Le Docteur Spock Avoue S'être Trompé

LE DOCTEUR BENJAMIN SPOCK, CÉLÈBRE PÉDIATRE AMERICAIN QUI A CONSEILLÉ DES MILLIONS DE FEMMES DURANT LES PREMIÈRES ANNÉES DE MATERNITÉ ET EST L'AUTEUR DU LIVRE "BABY AND CHILD CARE", QUI A ÉTÉ TRADUIT EN PLUSIEURS LANGUES ET VENDU A PLUS DE 22 MILLIONS D'EXEMPLAIRES, ET QUI A ÉTÉ ET DEMEURE ENCORE LE LIVRE DE CHEVET DE TOUT UN CONTINENT, A ÉTÉ CONTESTÉ PAR DES MOUVEMENTS DE LIBÉRATION FÉMININE AUX ÉTATS-UNIS, IL Y A QUELQUES SEMAINES AU COURS D'UN CAUCUS POLITIQUE OÙ IL ÉTAIT PRÉSENT. ON L'A ACCUSÉ DE VOULOIR PERSUADER LES FEMMES QUE LEUR VIE DOIT SE DÉROULER À LA MAISON, QUE LEUR PLUS HAUTES FONCTIONS SONT CELLES D'ÉPOUSE ET DE MÈRE; QUE LES PETITES FILLES ONT NATURELLEMENT DES TENDANCES DOMESTIQUES ET QU'IL FAUT LEUR DONNER DES POUPÉES, ALORS QU'ON DOIT LES REFUSER AUX PETITS GARÇONS. LE DOCTEUR A ADMIS S'ÊTRE TROMPÉ ET AVOIR ÉTÉ VICTIME DES PRÉJUGÉS QUI ABONDENT AU SUJET DES FEMMES. LE DOCTEUR SPOCK A PROMIS DE RÉVISER SES POSITIONS, ET SON PROCHAIN LIVRE DEVRAIT EN ÊTRE LA PREUVE.

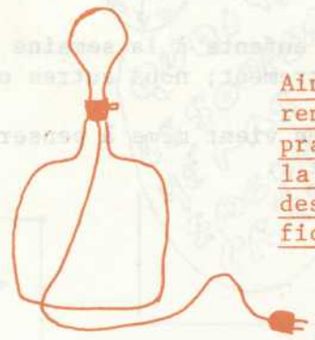
lumière S'IL VOUS PLAIT

COMBIEN DE FEMMES NE PEUVENT FAIRE DE SIMPLES TRAVAUX D'ÉLECTRICITÉ PARCE QU'ELLES CONSIDÈRENT QUE C'EST UNE "TACHE D'HOMME", OU ENCORE QUE C'EST COMPLIQUÉ ET DANGEREUX. EN RÉALITÉ, C'EST SIMPLE COMME BONJOUR.

Comment faire une lampe ordinaire



Ou une lampe-bouteille



Ainsi que des renseignements pratiques sur la réparation des fils et des fiches (plugs)

matériel

- fiche (plug)
- fil d'électricien (mesurer le fil à la longueur désirée et ajouter plusieurs pieds)
- Ruban gommé d'électricien (pour entourer le fil à l'endroit où il a été coupé et relié)
- Porte-ampoule, Un au choix:
  1- avec chainette
  2- avec interrupteur à bouton
  3- pour lampe bouteille

- Tournevis
- Ciseaux ou lame de rasoir bien aiguisés
- ampoule

1ère étape

Comment attacher le fil à la fiche (pratique pour poser des vieilles fiches sur d'autres appareils)

- Dédoublez l'extrémité du fil à l'aide d'une lame de rasoir ou de ciseaux.
- Otez les bouts de plastique pour mettre le fil de cuivre en évidence.
- Tortillez chaque extrémité du fil éffiloché.
- Retirez la rondelle de carton qui recouvre la fiche.

- Désserez les 2 vis dans la fiche.
- Passez le fil à travers le trou du haut et entourez les vis à l'aide du fil mis en évidence (un bout de fil pour chaque vis)
- Assurez vous bien que les fils ne se touchent pas (s'ils se touchent cela peut faire des court-circuits, entourez dans le même sens les fils autour des vis, les deux vers la gauche ou les deux vers la droite)

- Resserez les vis à l'aide du tournevis, en enfonçant bien tous les petits brins sous les vis.
- Reposez la.

2e étape

Comment attacher le fil au porte-ampoule

- Prenez l'autre extrémité du fil.
- Dédoublez le fil et mettez le fil de cuivre en évidence (voir 1ère étape).
- Otez le culot du porte-ampoule en tirant.
- Même si le culot et le dessous sont maintenant séparés, passez le fil à travers le trou en haut du culot, puis dans la partie du dessous où le fil doit être autour des vis tel que dans la 1ère étape, (si vous pouvez atteindre les vis facilement, vous pouvez retirer l'intérieur du dessous du porte-ampoule).

- Remettez le culot en poussant.
- S'il y a du fil en évidence à l'extérieur du porte-ampoule, entourez-le de ruban gommé.
- Vissez l'ampoule.
- Branchez la fiche dans la prise de courant,
- Et allumez.

Etre pognée à la maison toute seule, toute la semaine.C'est pas drôle...

Etre pognée à la semaine avec les enfants.C'est encore moins drôle...

Chicaner les enfants à la semaine longue, on ne le veut pas, mais on peut pas faire autrement; nous autres on n'aime pas ça, puis eux encore moins...

Des fois on en vient même à penser qu'on hait nos enfants, eux aussi pensent la même chose...

UNE CHANCE POUR SOUFFLER

Si tu penses aux prix des loyers et de la manière dont c'est construit.Bien, les maisons, c'est bâti dans un seul but; pour le profit d'un propriétaire,sans s'occuper de ceux qui vont y vivre (il y aurait beaucoup à faire là-dessus).On est tassé comme des sardines, pas moyen de s'isoler pour pouvoir relaxer un peu puis on se demande pourquoi tout le monde à les nerfs à fleur de peau à un moment donné dans la maison et qu'on a envie de se mordre au lieu de s'embrasser. Des fois, c'est tout simplement aliénant. Encore si tu avais assez d'argent pour envoyer les enfants dans les piscines, les arénas, les clubs de hockey ou de baseball autant qu'eux le voudraient.Ca ne serait pas une solution, ça aide;mais c'est pas une solution pour les plus petits qui ne font pas ces choses-là. Quand une femme donne naissance à un enfant,elle sait qu'elle en a pour au moins cinq ans, avant de pouvoir sortir un après-midi sans avoir un ou plusieurs petits sur le dos et si les naissances se succèdent bien, elle est collée à la maison. Tu me diras, c'était à elle d'y penser avant ou encore de prendre ses responsabilités. D'abord, je dirai que ceux qui disent ça, en ont plus des tout-petits où encore, ont les moyens de faire garder quand ça leur plait. Ca c'est de l'égoisme pure et simple.

Le système, lui,ça l'arrange, il donne un salaire au supposé chef de famille parce que lui, il travaille mais la femme elle,qui n'en a pas de salaire mais qui produit quand même, c'est pas grave elle, c'est son rôle. Ca justifie tout et si elle avait la chance d'aller voir en dehors,ce qui se passe,peut-être aurait-elle envie que ça change et de faire en sorte que ça change. Mais ça, le système n'y est pas intéressé, il serait peut-être obligé de s'en occuper et il a bien d'autres problèmes à régler qui selon lui, sont plus importants.Et les enfants là-dedans qui s'embêtent, ils ont hâte d'aller à la maternelle pour occuper leurs journées, avoir plus d'espace, rencontrer d'autres enfants dans des endroits où il leur serait permis de s'émanciper.

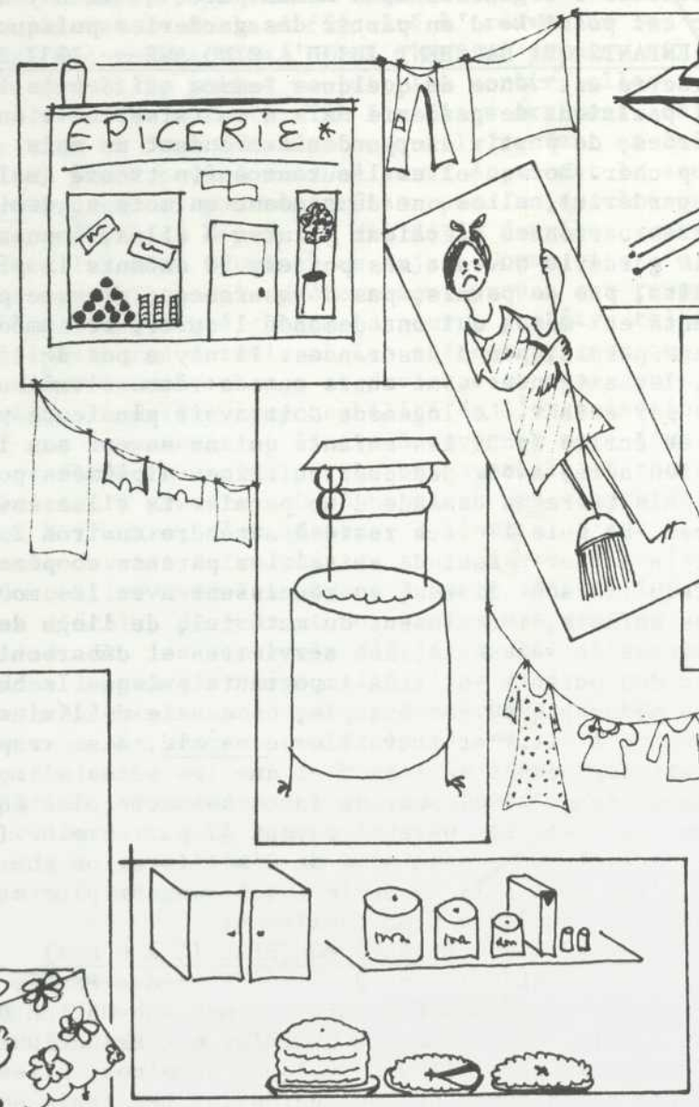
Croire que le système va nous donner tout ça, tout cuit dans le bec, c'est rêver en couleur.

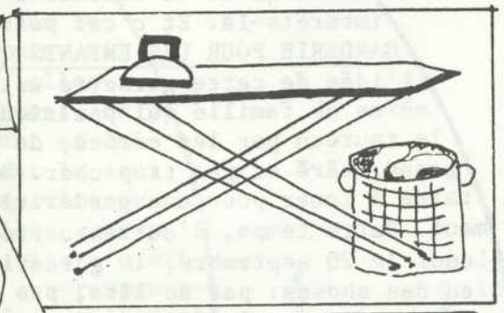
Toute seule, on ne peut pas grand chose, bien sûr, mais ensemble, on peut beaucoup; ça, c'est prouvé sur toutes sortes d'autres plans.

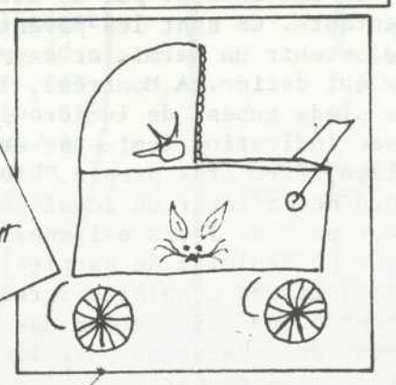
Qu'est-ce que tu dirais d'avoir une journée complète, ici et là, à faire vraiment ce que tu veux? C'est pas impossible mais pour cela, il faut que tu t'organises une garderie. Pas un endroit où on laisse les enfants dans n'importe quel contexte, de n'importe quelle façon mais une garderie où les enfants pourraient s'épanouir pleinement, où il n'y aurait ni riche, ni pauvre mais que tous auraient les mêmes avantages avec des jeux, des choses pour leur monde à eux, avoir autre chose pour partage que la ruelle ou encore des jouets vendus à coup de publicité trop souvent mensongère et qui ne mène à rien. Que le souvenir de leurs premières années soit autre chose que la rue et une maman tannée et fatiguée parce que surmenée et dépassée par les évènements; mais bien une maman qui serait heureuse de les retrouver, ses petits après avoir eu la chance de respirer un peu.

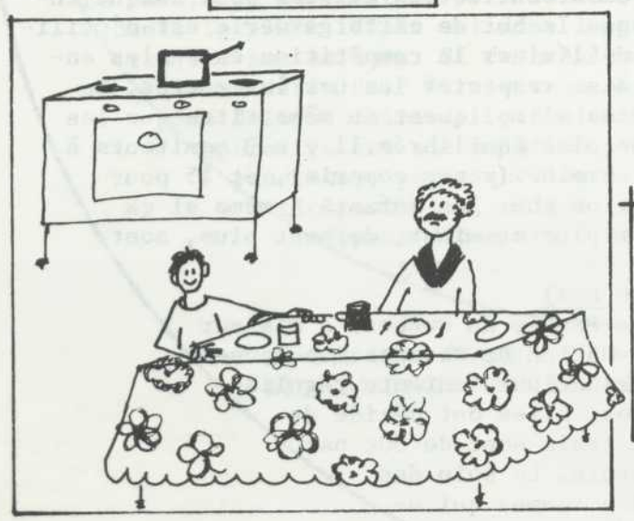
Je crois que ce n'est pas trop demander. Discutez-en entre vous-autres, puis venez nous voir... On pourrait peut-être en partir une toutes ensemble.

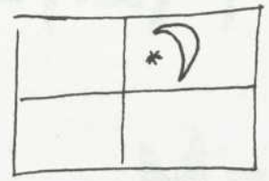
mais... M'MAN TRAVAILLE PAS P'PA TRAVAILLE ...











16 heures par jour pi pas payée en plus de ça...Si j'lui faisais pas ses repas à Jo, pi si j'lui lavais pas son linge, comment-cé qu'y arriverait avec juste sa paye pi la job qu'y a. Pi les enfants, qui s'en occuperait ???

P'têtre que madame Dupont a les mêmes problèmes. On pourrait p'têtre s'arranger ensemble...

ÇA MARCHE COMMENT ?

Que la femme travaille à l'extérieur ou qu'elle travaille à la maison, un système de garderie est un besoin urgent pour toutes. Pourtant les garderies qui existent sont rares et la plupart du temps trop chères. Des garderies à bon marché mais qui donnent quand même aux enfants tout ce dont ils ont besoin, cela veut dire que ceux qui les font fonctionner ne le font pas pour de l'argent mais parce qu'ils considèrent qu'il est important que les mères aient du temps de libre, que les enfants aient toutes les chances possibles de se développer, d'avoir une vie sociale, cela veut dire aussi qu'il va falloir s'organiser nous-mêmes parce qu'il n'y a que nous qui avons ces intérêts-là. Et c'est possible d'en partir des garderies puisque d'autres l'ont fait...

GARDERIE POUR LES ENFANTS QUI MARCHENT JUSQU'A CINQ ANS -- 3937 BERRI MONTREAL.

L'idée de cette garderie est venue de quelques femmes qui depuis longtemps rencontraient des mères de famille qui parlaient de garderie mais n'en faisaient rien. Elles ont décidé de prendre le taureau par les cornes, de partir une garderie. Pendant un mois, elles ont cherché un logement grand, aéré et pas trop cher. Lorsqu'elles l'eurent enfin trouvé (malgré les réticences du propriétaire à louer pour une garderie), elles ont dû pendant un mois et demi, repeindre et réparer le logement. Entre temps, d'autres personnes s'étaient jointes à elles, amenant de l'argent, une subvention. Lundi le 20 septembre, la garderie ouvrait ses portes; 20 enfants la première journée. Même s'il manque bien des choses: pas de lits, pas de permis, pas d'assurances, presque pas de matériel pour occuper les enfants. Ce sont les parents eux-mêmes qui ont demandé l'ouverture immédiate. Un des gros problèmes est d'obtenir un permis et sans permis, pas d'assurances. Il n'y a pas de législation à ce sujet, c'est la ville qui décide. A Montréal, les exigences sont entre autres: être situé sur une rue commerciale, avoir tant de pieds cubes, de lumière par enfant. Le logement doit avoir plusieurs portes de sortie en cas d'incendie, avec indication lumineuse et écrite (pour les enfants qui ne savent pas lire), il doit être situé au premier étage, être très propre, bien aéré, avoir des puéricultrices diplômées pour les enfants qui ne marchent pas. Vous devez louer un local puis faire la demande d'un permis. La ville envoie alors des inspecteurs qui vous font part de leurs exigences. Et puis il vous reste à attendre environ 2 mois pour le permis...à moins que vous ne décidiez de partir la garderie tout de suite! Les parents coopèrent beaucoup; ils viennent passer des journées complètes lorsqu'ils sont libres, se réunissent avec les moniteurs pour décider du fonctionnement et de l'éducation des enfants, fournissent du matériel, du linge de rechange, des draps et couvertures, des chaussons, des linges de vaisselle, les serviettes et débarbouillettes exigées pour chaque enfant. Cette participation des parents est très importante puisque le but de cette garderie est d'utiliser de nouvelles méthodes pédagogiques.Par exemple, on essaie d'éliminer la compétition entre les enfants pour qu'ils apprennent à vivre et travailler ensemble, à se respecter les uns les autres. De plus, le fait qu'il y ait des hommes moniteurs et que les pères s'impliquent au même titre que les mères, permet aux enfants de se développer de façon beaucoup plus équilibrée.Il y a 3 moniteurs à temps plein, 4 à temps partiel. Les parents payent $7 par semaine (repas compris), et $5 pour les enfants à temps partiel. On a déjà noté de l'amélioration chez les enfants _ même si ça fait peu de temps qu'ils vont à la garderie _ qui mangent plus et mieux, dorment plus, sont plus joyeux et vont à la toilette plus facilement.

GARDERIE POPULAIRE -- 4271 DES ERABLES MONTREAL (0 à 6 ans)

Un groupe de femmes du FLFQ (Front de Libération des Femmes du Québec) a mis sur pied cette garderie-coopérative à partir d'une subvention de Perspective-Jeunesse. Pendant 2 mois, des femmes du quartier ont amené leurs enfants régulièrement au local; puis, il y a quelques semaines, elles ont décidé de s'occuper elles-mêmes de leur garderie. Les frais sont de 50¢ par repas/enfant. Tout le personnel est bénévole. Le soin des enfants est assuré par un roulement des femmes qui utilisent la garderie: un après-midi et une soirée chacune...Comme cette garderie est une coopérative,

c'est la participation des gens du quartier qui lui permet de fonctionner. Ceux-ci ont fourni la peinture, les rideaux, les meubles, la télévision, etc...Les femmes font des collectes chez les épiciers pour avoir de la nourriture. Une compagnie fournit l'huile gratuitement. Leur maxime est "On se débrouille comme on peut". Et ça marche très bien! Les femmes viennent jaser l'après-midi même quand leurs enfants ne sont pas là. Elles apportent de la nourriture et s'échangent des vêtements, parlent d'organisation et de bien d'autres choses. Elles aussi ont eu de la difficulté à trouver un logement, elles aussi ont dû faire des réparations. Elles n'ont ni permis, ni assurance, mais elles ont décidé que si la police voulait les sortir, elles iraient occuper le poste de police avec les enfants: "Si les flics arrivent, on va leur mettre nos enfants dans les bras et leur demander ce qu'ils veulent en faire". Le gouvernement serait le mieux placé pour donner ce service; il est le seul qui a le capital nécessaire (notre argent...) pour mettre sur pied un système de garderies qui desservirait tous les québécois. Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, des projets et des requêtes lui sont soumis à ce sujet. Comme rien n'a été fait jusqu'à présent, il semble peu possible que le gouvernement prenne ses responsabilités. Et même s'il se décidait à faire quelque chose, ça pourra pas être tellement différent des orphelinats ou des polyvalentes actuels où les enfants ne sont que de simples numéros. D'ici à ce que le gouvernement change et devienne un vrai gouvernement du peuple, il faudra qu'on prenne l'entière responsabilité de l'organisation et du fonctionnement des garderies et que le pouvoir se limite à payer la note (subventions). Ainsi ça nous évitera de se faire embarquer par la bureaucratie où chacun se renvoie la balle devant une décision à prendre, où on ne tient pas compte des besoins particuliers d'une région à l'autre, d'un quartier à l'autre. C'est bien beau de dire ce que le gouvernement devrait faire mais de toute façon il ne fait rien. Alors il va falloir se débrouiller avec les moyens à notre disposition, par exemple utiliser les salles d'école, de jeux et de réunion des centres culturels ou des centres paroissiaux, les sous-sols d'églises, etc. Cependant, la place idéale est dans le quartier même, afin d'éviter les longs trajets aux enfants. Si des règlements municipaux y font obstacle (ex :la garderie doit être située sur une rue commerciale) les citoyens doivent faire des pressions pour que ça change. La forme coopérative est une solution présentement; parce que peu dispendieuse, parce que les gens sont plus concernés, participent plus, et que ça peut être le point de départ d'une vraie solidarité entre les gens...

SI LES GENS ÉTAIENT PLUS SOLIDAIRES, IL Y AURAIT BIEN D'AUTRES PROBLÈMES QUI SE RÈGLERAIENT PLUS VITE!

COMMENT ON SE FAIT FOURRER AVEC LES INVESTISSEMENTS ETRANGERS

* *90% des investissements américains proviennent des profits faits au Canada même.*

"Les monopoles américains ont accru leurs investissements directs au Canada de $9.9 milliards. Les profits de ces monopoles ont totalisé pour la même période $11.1 milliards.
De ce total, $6.2 milliards furent rapatriés aux Etats Unis sous forme de dividendes, alors que les maisons-mères des monopoles extirpaient près de $2 milliards de plus en droits de licence, frais divers, honoraires professionnels, etc."

* *En plus, les Etats Unis ont rapatrié chez eux plus de $2.6 milliards de plus qu'ils n'avaient effectivement investi chez nous. Au cours de la période 1959-65, on évalue à environ $350 millions les capitaux qu'ils ont retirés de la même manière du Québec.*

* *Ces investissements américains ont davantage servi au cours de la dernière décennie à financer l'achat de compagnies canadiennes ou québécoises déjà existantes qu'à favoriser le développement industriel.*

anatomie

L'appareil génital féminin

Les organes externes

L'ensemble de la partie extérieure des organes génitaux féminins est appélée **la vulve.**

Le Mont-de-Vénus localisé au point de jonction des lèvres externes, au-dessus de l'os pubique, est un petit coussin de gras recouvert de poils dès la puberté.

Les lèvres externes sont les deux bourrelets de peau qui délimitent les organes génitaux externes. Ces bourrelets sont recouverts de poils à l'extérieur, tandis qu'à l'intérieur la peau, près de l'entrée du vagin, est humide et délicate.

Les lèvres internes, sont constituées par les plis d'un tissu rougeâtre et sensible dont l'excitation sexuelle peut entraîner l'érection. Elles se joignent au-dessous du clitoris pour former le frein.

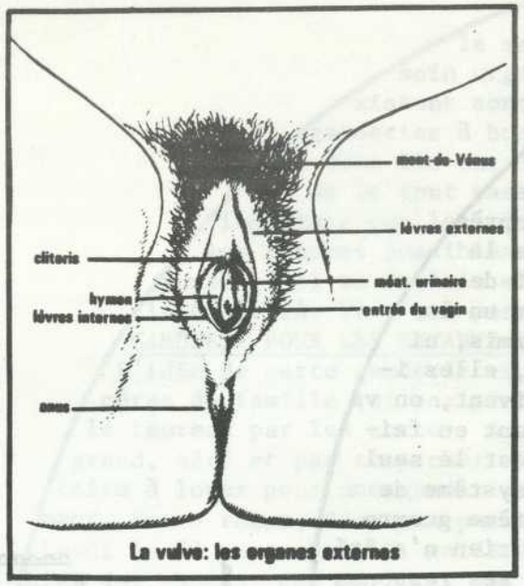
Le clitoris, l'organe le plus sexuellement sensible de tout l'appareil génital féminin, est enfoui dans les tissus, à l'extrême jonction des lèvres internes. Comme le pénis chez l'homme, le clitoris augmentera de volume et de rigidité (érection) lors de l'excitation sexuelle.

Le méat urinaire se trouve entre le clitoris et l'entrée du vagin. C'est l'ouverture du canal par lequel l'urine s'écoule de la vessie.

Les glandes de Bartholin, situées dans les lèvres internes, sécrètent, lors de l'excitation sexuelle, quelques gouttes d'un liquide lubrifiant.

L'hymen est la membrane qui recouvre partiellement l'entrée du vagin. Son épaisseur, sa forme et sa résistance varient selon les femmes. En général la rupture de l'hymen se fait sans grande douleur, quoiqu'accompagnée de légers saignements. Dans les cas où la membrane est très résistante, la rupture de l'hymen peut être obtenue au moyen d'une légère intervention chirurgicale.

Dans plusieurs formes de contacts sexuels (ex. "necking, petting"), l'homme éjacule près de la vulve ou sur la vulve, sans pour celà qu'il n'y ait pénétration dans le vagin. Dans ce cas, il est possible que des spermatozoïdes puissent être transportés par les sécrétions couvrant les lèvres internes, de l'entrée du vagin jusqu'au col de l'utérus. Les possibilités de grossesse résultant de cette pratique sont très minces, bien qu'existantes.



La vulve: les organes externes

Les organes internes

Le vagin. L'ouverture vaginale varie selon l'individu, l'âge et le nombre de grossesses. Ni l'ouverture du vagin, ni son diamètre n'augmentent considérablement suivant un nombre plus ou moins grand de contacts sexuels; le vagin lui-même mesure généralement de 4 à 5 pouces de long, mais il est très élastique. Il s'étend à partir de l'hymen jusqu'au col de l'utérus. Il est le canal de sortie des tissus rejetés par l'utérus lors des menstruations. C'est aussi ce canal qui sert de passage à l'enfant lors de l'accouchement. Les tissus vaginaux sont lubrifiés par les glandes situées dans les parois. La partie terminale intérieure du vagin, dans laquelle le col de l'utérus prend place, est très peu sensible; elle reçoit le sperme et le garde dans un genre de réservoir qui entoure l'entrée de l'utérus.

L'utérus (ou matrice) est un organe fait de muscles très forts dans lequel se développent les tissus qui constitueront le futur bébé (foetus). Avant la première grossesse, l'utérus, plus ou moins en forme de poire, mesure à peu près 3 pouces de long et 2 pouces dans sa partie la plus large; ses parois, faites de muscles épais se touchent presque. Après chaque grossesse, l'utérus demeure quelque peu agrandi. Sa partie la plus large est normalement penchée vers l'avant alors que sa partie la plus mince pointe vers le bas de la colonne vertébrale. Parfois l'utérus peut être trop renversé vers l'avant, on le dit en 'antéflexion'; si au contraire, il est basculé en arrière, il s'agit de 'rétroversion'. Ces positions particulières de l'utérus peuvent entraîner des complications lors d'une grossesse, d'un avortement, ou de l'utilisation de certaines méthodes de contraception. La paroi de l'utérus est recouverte de tissus spongieux, **l'endomètre;** la partie inférieure de l'utérus, celle qui touche au vagin se nomme le col de l'utérus.

Les trompes de Fallope et les ovaires. L'utérus possède, dans sa partie supérieure des ouvertures donnant sur les conduits appelés 'trompes de Fallope'. Ces 'trompes' sont aussi appelées oviductes car ce sont elles qui transportent les ovules des ovaires à l'utérus. Les ovaires sont de forme ovale; ils ressemblent à de petits oeufs aplatis d'environ 1½ à 2 pouces de long. Il y a un ovaire de chaque côté de l'utérus. Chacun contient à lui seul des milliers d'oeufs, (ovules non-développés). Une fois par mois, plusieurs ovules parviennent à maturité. L'extrémité dentelée de la trompe de Fallope située près de l'ovaire procède à un mouvement de succion qui attire un seul de ces ovules jusque dans le canal et qui l'achemine vers l'utérus. La fécondation, ou rencontre de l'ovule et du spermatozoïde, se produit dans la trompe de Fallope; l'oeuf fécondé se déplace jusqu'à une paroi de l'utérus où il s'attache pour les neufs mois de sa croissance. Si l'oeuf n'est pas fécondé, il continue son chemin et au bout de 3 ou 4 jours, il est rejeté parmi les sécrétions.

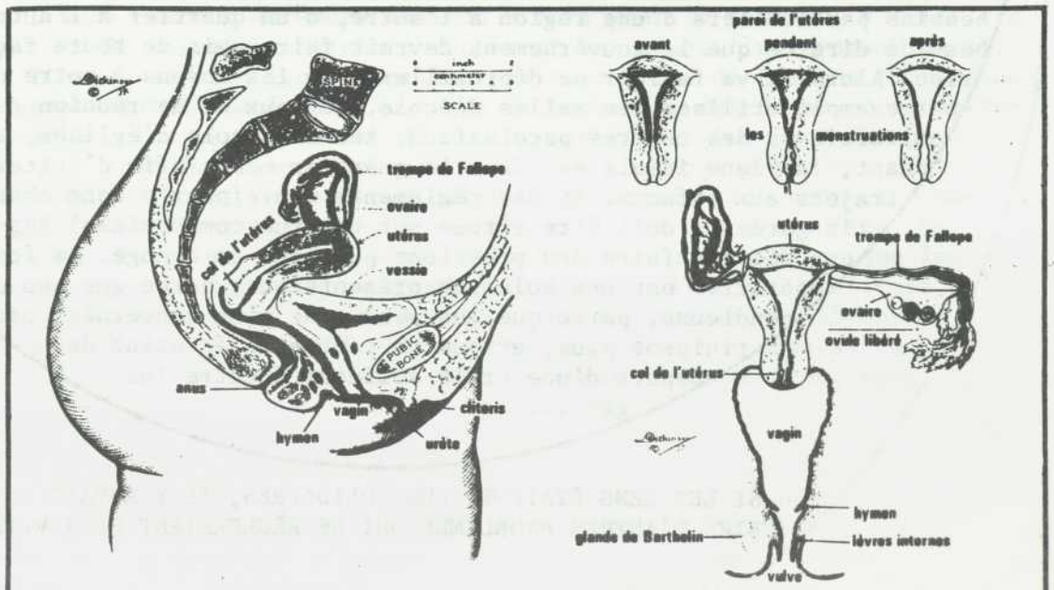
L'examen gynécologique

Après la puberté, toute femme devrait subir un examen gynécologique annuel. Le médecin procède à un tel examen en interrogeant d'abord la patiente su. ses antécédents médicaux et sur ceux de ses proches parents. Il prêtera une attention particulière à son cycle menstruel, à ses grossesses antérieures ou futures, de même qu'à son utilisation de techniques contraceptives. Ensuite la patiente retire ses vêtements pour revêtir un vêtement propre à l'examen. L'infirmière prend note de la grandeur, du poid, de la pression sanguine de la patiente et effectue une prise de sang. La patiente passe alors à la table d'examen et le médecin lui examine successivement la tête, le cou, les seins, le dos, les poumons, le coeur et l'abdomen. Puis elle s'allonge, les cuisses écartées et les jambes soutenues par des supports conçus à cet effet. Afin de ne pas heurter sa pudeur, un drap recouvre le corps de la patiente, laissant toutefois au médecin libre accès à la région vaginale. Dans la plupart des cas, le médecin insère dans le vagin un instrument métallique, le spéculum, qui en élargit quelque peu la cavité, ce qui lui permet de procéder au prélèvement de quelques tissus du col de l'utérus. C'est le test de Pap, examen de routine qui détecte les cas de cancer du col de l'utérus. Pour un examen interne, le médecin introduit deux de ses doigts recouverts de gants chirurgicaux, jusqu'à l'extrémité du vagin et de l'autre main fait pression sur le bas-ventre afin d'examiner les organes reproducteurs.

L'appareil génital de l'homme

L'appareil génital de l'homme comprend le pénis, les glandes et les tissus qui y sont rattachés, et le scrotum.

Le scrotum est un sac de peau qui contient et protège les testicules et qui est situé derrière le pénis, entre les cuisses. Chez l'homme parvenu à sa maturité physique, la peau du scrotum est ridée et cou-



Les organes reproducteurs féminins

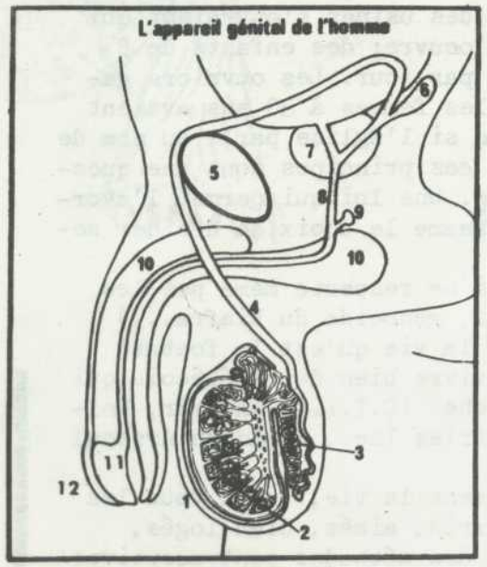
verte de poils pubiques; normalement le scrotum pend librement afin de maintenir dans les testicules une température inférieure à celle du corps. Cette basse température est nécessaire à la production de spermatozoïdes. Par temps froid cependant, les muscles des parois du scrotum se contractent et rapprochent ainsi les testicules du corps.

Les testicules sont constituées de longs canaux, les tubes séminifères, dans lesquels sont formés les spermatozoïdes, et de cellules interstitielles produisant les hormones mâles. A la puberté, les tubes séminifères commencent la production continue de millions de spermatozoïdes. Cette production peut se poursuivre jusqu'à l'âge de 70 ou parfois même 90 ans.

L'épididyme est un réseau de tubes qui recouvre, de haut en bas, la paroi de chaque testicule.

Le canal déférent que constitue l'épididyme à la sortie du testicule, s'entremêle parmi les fibres musculaires et les vaisseaux sanguins et peut se contracter de façon à ramener les testicules à l'abri.

L'ampoule. Chaque canal déférent mène les spermatozoïdes des testicules jusqu'à l'intérieur du bassin, en passant autour de la vessie. Près de la prostate, il s'élargit pour former une sorte d'ampoule qui servira de réservoir aux spermatozoïdes. Les contractions des muscles des parois des canaux déférents acheminent les spermatozoïdes jusqu'à ces réservoirs qui ont un pouce de long et moins d'un pouce de large.



1 scrotum, 2 tuves séminifères, 3 épididyme, 4 canal déférent, 5 os pubique, 6 vésicules séminales, 7 prostate, 8 urètre, 9 glandes de Cowper, 10 tissus érectiles, 11 gland, 12 prépuce.

Les vésicules séminales sont des glandes situées près de ces réservoirs et qui produisent une substance lubrifiante qui s'ajoute aux spermatozoïdes pour former le sperme (liquide séminal).

La prostate et l'urètre. Les deux canaux déférents se joignent à l'intérieur de la prostate et entrent dans **l'urète,** un canal par lequel l'urine passe de la vessie à l'extrémité du pénis.

La prostate est une glande sécrétant un fluide blanc et alcalin qui s'ajoute au liquide séminal durant l'éjaculation. Ces sécrétions constituent d'ailleurs la majeure partie du sperme. Les contractions des muscles recouvrant la prostate permettent au sperme de parvenir, durant l'éjaculation, jusqu'à l'ouverture (méat) du pénis. Le nombre de spermatozoïdes présents dans chaque éjaculation varie de façon marquée suivant les individus; une éjaculation moyenne, toutefois, recèle 530 millions de spermatozoïdes.

A l'entrée du canal urinaire se trouvent des glandes, les glandes de Cowper qui sécrètent le mucus contribuant à la lubrification du canal. Le mucus protège le sperme des détériorations que pourrait lui causer l'acide urique. Il se peut qu'une partie de ce liquide lubrifiant s'échappe du pénis avant l'orgasme et l'éjaculation. Ce phénomène est parfaitement normal, ce n'est pas un symptôme de maladies vénériennes ou d'impuissance

Le pénis est un organe en forme de tube, constitué de trois corps de tissus qui deviennent rigides - en érection - lorsqu'ils sont irrigués de sang. Une stimulation mentale ou physique provoque l'afflux du sang vers le pénis ce qui entraîne une érection. Le pénis d'un adulte peut mesurer de $3^{1}/_{4}$ pouces à $4^{1}/_{4}$ pouces de long; toutefois, en état d'érection, il peut atteindre 6 ou $7^{1}/_{2}$ pouces de long et $1^{1}/_{2}$ pouce de large. Comme c'est le clitoris chez la femme et non le vagin qui est le centre de sa sensitivité, la longueur et la largeur du pénis en érection n'affecte en rien la quantité de plaisir qu'une femme peut recevoir d'une relation sexuelle. La peau qui recouvre le pénis peut se déplacer de l'avant vers l'arrière et vice versa. A la base du pénis, cette peau est couverte de poils. Un corps de tissus érectiles constitue l'extrémité du pénis appellée le gland. A la naissance, le gland est recouvert du **prépuce,** une peau qui est maintenant enlevée suivant la procédure de routine des hôpitaux nord-américains. Cette opération est dite 'circoncision' dans le rituel juif et musulman. Cette pratique empêche l'accumulation de smegma, une substance à consistance de cire qui se forme sous le prépuce. Les individus non-circonscis doivent régulièrement dégager le gland afin de laver l'accumulation de smegma. Le gland du pénis qu'il soit recouvert ou non du prépuce est extrêmement sensible à la stimulation sexuelle. L'urète qui véhicule l'urine, et durant l'éjaculation, le sperme, se termine à l'extrémité du pénis en une ouverture en fente appelée le méat.

information

* Pour toute information concernant la contraception et l'avortement téléphonez à 523-3260, de dix heures de l'avant-midi à cinq heures de l'après-midi. Si la ligne est toujours occupée, passez directement au 3908 Mentana, à Montréal.

* Pour des consultations gynécologiques gratuites, vous pouvez aller à la Clinique des Jeunes - Youth Clinic - au 3658 Sainte Famille. Allez-y plûtot en cas d'urgence, parce que ça parle surtout anglais et que pour les traitements à long terme, il vaut mieux aller dans les cliniques d'hôpitaux français (Notre-Dame a un centre de Planification Familiale).
Tel: Youth Clinic : 843-7885
gynécologue tous les mardis soirs de 7hres p.m. à minuit.

* Pour des analyses d'urine gratuites (test de grossesse), demandez Meredith ou Didi à la Youth Clinic les mercredis ou vendredis. Vous apportez vos urines du matin (avant le déjeuner) avant dix heures trente a.m. Accrochez une feuille avec vos noms, adresse, date de naissance, téléphone, date des dernières menstruations.

LA VOIE DES FEMMES DU CANADA RÉUNIE EN CONGRÈS À BANFF EN ALBERTA VIENT DE SE PRONONCER SUR DEUX SUJETS FORT IMPORTANTS : " LE QUÉBEC A LE DROIT DE SE SÉPARER DU RESTE DU CANADA, S'IL LE DÉSIRE, MAIS LE GOUVERNEMENT DU QUÉBEC DEVRAIT RENONCER À SON PROJET HYDRO-ÉLECTRIQUE DE LA BAIE JAMES QUI SERAIT PRÉJUDICIABLE À QUELQUE 7000 CREES". LA RÉSOLUTION CONCERNANT LE DROIT À L'AUTODÉTERMINATION POUR LE QUÉBEC A ÉTÉ VOTÉE A L'UNANIMITÉ. L'UNE DES DÉLÉGUÉES, MADAME BETTY MARDIRES D'EDMONTON A MÊME AJOUTÉ QUE LE MOUVEMENT FÉMINISTE S'OPPOSERAIT A TOUTE TENTATIVE MILITAIRE DESTINÉE À EMPÊCHER PAR LA FORCE LA SÉPARATION DU QUÉBEC
(PETIT JOURNAL, 7-13 OCT. '71)

avortement libre gratuit sur demande

avortement libre gratuit sur demande

La loi actuelle permet l'avortement pour une femme qui a fait une demande devant un conseil d'avortement thérapeutique d'un hôpital accrédité par la loi. L'avortement est accepté s'il a été jugé que la continuation de la grossesse de cette personne mettait ou mettrait probablement en danger la vie ou la santé de cette dernière (article 237).
Au Canada pour l'année '70, il y a eu 11,200 avortements thérapeutiques dont 5 seulement dans des hôpitaux francophones du Québec. 275 hôpitaux catholiques français n'ont pas de comité. La loi est obscure et interprétée différemment d'une province à l'autre, d'un hôpital à l'autre. Lorsque le cas d'une femme passe devant le comité, elle n'y est même pas, c'est son médecin qui parle pour elle.
Au Québec la loi n'a rien changé dans les hôpitaux francophones. Elle n'a fait que légaliser les avortements qui s'y effectuaient avant. Même s'il y a des indications médicales sérieuses, même si les rapports des médecins, psychiâtres et travailleurs sociaux sont concluants, l'avortement est quand même refusé. "Ce sera difficile, lui explique-t-on, mais vous n'en mourrez pas"! Ce n'est pas la santé qui sert de critère mais la mort. Ou encore, dans certains cas, les femmes ont dû menacer de se tuer pour obtenir l'avortement. On le leur a accordé sous prétexte qu'elles étaient folles. La réalité est que vous pouvez obtenir un avortement légal si vous prouvez que vous êtes folles ou à l'article de la mort.
Comment s'étonner après que les avortements illégaux sont aussi nombreux sinon plus qu'avant. On les estime entre 10000 et 25,000 par année au Québec, et à 100,000 au Canada; sur celà, 48,482 admissions à l'hôpital par suite d'avortement; et combien de décès? Ces cas de mutilation et de mort n'existeraient pas si la loi était plus juste, c'est-à-dire que la femme décide elle-même si oui ou non elle veut un enfant et que cette décision soit le seul critère pour un avortement légal. Effectué dans une institution médicale, l'avortement est une opération bénigne qui ne demande même pas l'hospitalisation.
La loi existante n'est qu'un paravent pour donner l'illusion que quelque chose a été fait; elle ne change rien à la situation et en plus elle est une insulte aux femmes. On ne nous considère pas assez matures pour décider nous-mêmes si oui ou non, on peut mettre au monde un enfant, l'élever, lui donner l'amour dont il a besoin. Si une femme ne veut pas ou ne peut pas avoir d'enfants, est-ce elle ou le psychiâtre qui va s'en occuper? Tant que la société ne fera rien pour les mères qui sont à bout de nerfs, malades ou pauvres, elle a encore moins le droit de l'obliger à avoir des enfants.

Et puis qui est le premier à en souffrir de cette situation si ce n'est l'enfant lui-même. Un enfant non désiré ne peut pas être heureux. Il y a 20,000 cas d'enfants martyrisés par leurs parents qui passent en cour ou sont pris en charge par les travailleurs sociaux; ces enfants-là ne sont certainement pas désirés! Et il y a tous les autres qui, sans être martyrisés ne sont pas beaucoup mieux. C'est en pensant aux possibilités de bonheur, de bien-être qu'aurait ce futur enfant, ce futur adulte, qu'une femme décide de se faire avorter. Elle sait toute la portée de son geste mieux qu'un psychiâtre ou un gynécologue qui vivent dans l'opulence et qui n'auront jamais à vivre avec des enfants, pour des enfants, à les aimer et les sentir malheureux parce qu'ils n'ont pas ce dont ils ont besoin. C'est cela qui décide une femme, même quand elle risque beaucoup chez un charlatan.
A celà on oppose toujours le principe du respect de la vie. Mais est-ce vivre que de survivre? Et puis le foetus est-il une vie ou un potentiel de vie? Jusqu'en 1869, l'Eglise considérait l'avortement comme un meurtre si le foetus avait 40 jours pour un garçon et 80 jours pour une fille (!) Tandis que le baptême du foetus viable n'est obligatoire que depuis 1917 (canon 747). Mais,est-ce une coincidence, ce changement dans les positions de l'Eglise correspond aux débuts de l'industrialisation; des usines s'ouvraient qui demandaient beaucoup de main-d'oeuvre; des enfants de 5 ans travaillaient douze heures par jour. Les ouvriers gagnaient un salaire de misère, les femmes à 30 ans avaient l'air de petites vieilles. Même si l'Eglise parle au nom de principes moins terre-à-terre, ces principes sont une question de conscience individuelle. Une loi qui permet l'avortement laissera toujours à la femme le choix de décider selon ses croyances.
De plus, comment la société qui ne respecte même pas les vies adultes (guerre du Vietnam, génocide du Biafra...) peut-elle parler du respect de la vie qu'est le foetus! L'industrie de la guerre fait vivre bien des québécois qui vont à la messe tous les dimanches (C.I.L., Canadair, United Aircraft, Valcartier Industries Inc., Canadian Arsenal Limited, etc.).
Quand nous respecterons réellement la vie, quand tous les enfants pourront être bien nourris, aimés, bien logés, quand nous aurons mis au point des méthodes contraceptives vraiment efficaces et sans danger...Nous n'aurons même plus besoin de parler d'avortement, nous n'aurons même plus besoin d'avortement. Une femme ne se fait jamais avorter avec plaisir.

On t'a pas voulu
et puis c'est foutu
on t'a pas voulu
on t'a eu
Il ou elle
avec des jambes, des bras
et puis une tête
qui pense, qui pense
Il ou elle
qui va crever de faim
dans notre belle
société de demain
Il ou elle
qu'on va ben assimiler
qu'on va ben exploiter!
On t'a pas voulu
c'est dur
quand on a même pas les moyens
d'se faire vivre assez ben
pis qu'on en fasse
vivre un, une autre
qu'on aurait O.K.
ben voulu
mais maudit
pas comme ça
pas tout d'suite !

... mais pas pour que ...

... tu sois malheureux ...

Hey, c'est nous autres
qui s'font écoeurer
s'a rue
c'est nous autres
qui s'font encore fourrer
qui s'font encore avoir!
Mais là, ça un boutte
On est tanné es
d'crever
d's'faire écoeurer
d'être reluqué es
comme à l'étalage
d'dire quelque chose
sans être écouté es
d'servir d'jouets
pour forcer à consommer
pis pas même avoir le
droit d'choisir
décider c'qu'on veut
Hey, on t'veut
mais pas pour que
tu sois malheureux
Et pis c'est drôle hein?
mais je sens ben
qu'ça va changer!
On va toute changer ça
ben oui! toute ça!

Tiens, j'suis en retard; ben voyons, c'est pas possible... bon, j'vais recompter... 25, 26, 27, 28... ben, c'est ça, ça aurait dû venir samedi dernier, pi on est vendredi... Ca fait 6 jours de retard. Oh non ! Moi, j'suis toujours régulière... Quand est-ce que ça serait arrivé? On a pourtant fait ben attention... Oh, pas à moi, qu'est-ce que j'vais faire si c'est ça? c'est effrayant.

Pi encore des jours d'angoisse. Le test d'urine arrive, il est positif ! j'pleure un peu, bien sûr, on peut pas faire autrement quand on a une bad luck comme ça...

Maintenant, c'est le pire qui commence: la course à l'avorteur - parce que j'suis décidée, j'peux pas le garder -, les nuits sans dormir, les coups de téléphone pour rien, les sermons des docteurs. L'hopital me refuse: c'est le psychiatre qui me trouve pas folle, ben pas vraiment, j'en ai d'la chance! -Madame Chose, elle m'a bien parlé de la "tige" qu'on se rentre dans le ventre, mais y parait que ça fait bien mal - J'vais quand même pas crever... tiens, l'amie d'un ami d'une amie, elle me dit que peut-être tel numéro, ça serait le bon... c'est pas des bouchers, mais y faut payer pareil... oh, la ligne est toujours occupée ! Bon, ça a l'air que ça va marcher, ça vaut mieux que rien... j'vais aller voir...

Mais pourquoi tout ça? pourquoi la peur, les mensonges, l'hypocrisie des hopitaux et des médecins? PARCE QUE

- le seul rôle que la société reconnait vraiment à la femme, c'est un rôle de "mère" et de "gardienne du foyer". Donc, pas le droit de faire l'amour en dehors du mariage: notre sexualité de femme, notre droit à l'amour et à la jouissance ne nous est pas reconnu en dehors de la procréation. L'Eglise a fait du beau travail!

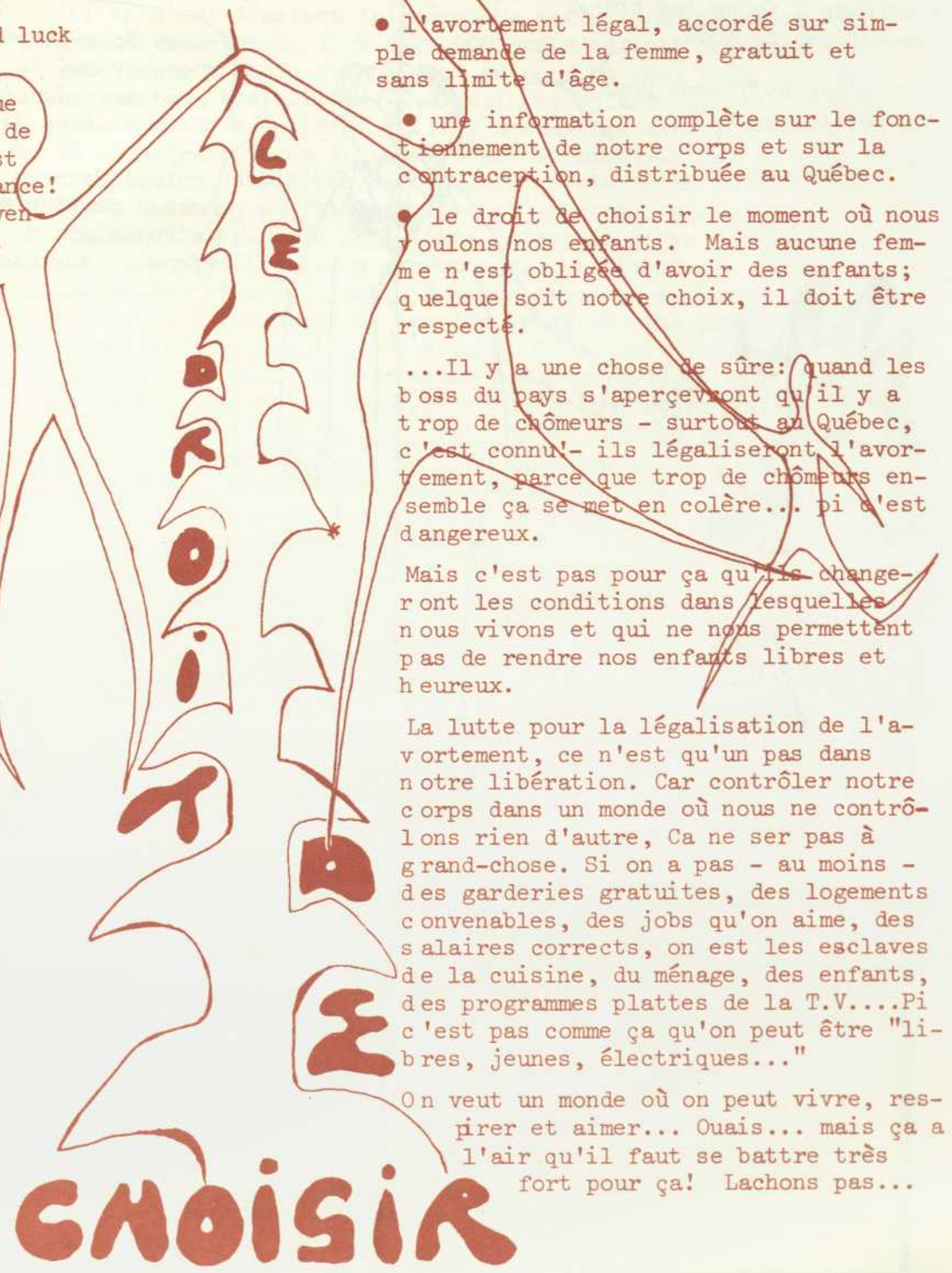
- aucune bonne information sur la contraception n'est diffusée à travers le Québec - Ce qui se lit ? les mensonges du Dr. Gendron, qui se prétend "sexologue", mais qui prétend aussi que notre "biologie nous porte naturellement au "sacrifice" et à "l'oubli de soi" - Mais il est grand temps de penser à nous, et de ne plus nous sacrifier ! - Si nous connaissions notre corps et les moyens de contrôler les naissances, nous n'aurions pas besoin d'avortement. Car aucune femme n'a envie de se faire avorter, nous y sommes obligées.

- parce que les lois sont faites par des hommes, et des hommes riches qui ont les moyens de contrôler les usines, les bureaux, mais aussi notre vie privée en nous refusant une bonne information sur notre corps.

- parce qu'au Québec, les conditions de vie, les salaires, les logements ne nous permettent pas d'élever des enfants d'une façon convenable.

PI ON EST TANNEES DE METTRE AU MONDE DES CHÔMEURS !

Au Front de Libération des femmes du Québec, nous aidons les femmes à se faire avorter médicalement. Mais ça ne suffit pas!



Nous voulons nous battre pour un monde qui nous permette d'avoir des enfants, de les rendre heureux. En attendant, dans ce monde d'aujourd'hui où on a peine à survivre, nous voulons entièrement contrôler notre corps par:

- l'avortement légal, accordé sur simple demande de la femme, gratuit et sans limite d'âge.

- une information complète sur le fonctionnement de notre corps et sur la contraception, distribuée au Québec.

- le droit de choisir le moment où nous voulons nos enfants. Mais aucune femme n'est obligée d'avoir des enfants; quelque soit notre choix, il doit être respecté.

...Il y a une chose de sûre: quand les boss du pays s'aperçevront qu'il y a trop de chômeurs - surtout au Québec, c'est connu!- ils légaliseront l'avortement, parce que trop de chômeurs ensemble ça se met en colère... pi c'est dangereux.

Mais c'est pas pour ça qu'ils changeront les conditions dans lesquelles nous vivons et qui ne nous permettent pas de rendre nos enfants libres et heureux.

La lutte pour la légalisation de l'avortement, ce n'est qu'un pas dans notre libération. Car contrôler notre corps dans un monde où nous ne contrôlons rien d'autre, Ca ne ser pas à grand-chose. Si on a pas - au moins - des garderies gratuites, des logements convenables, des jobs qu'on aime, des salaires corrects, on est les esclaves de la cuisine, du ménage, des enfants, des programmes plattes de la T.V....Pi c'est pas comme ça qu'on peut être "libres, jeunes, électriques..."

On veut un monde où on peut vivre, respirer et aimer... Ouais... mais ça a l'air qu'il faut se battre très fort pour ça! Lachons pas...

① NON!
M. le patron, on va-t-y finir par les avoir nos congés de maladie pi nos vacances payées ?

② NON!
M. le patron, Marie vient de perdre connaissance. On peut-tu l'envoyer chez elle ?

③
Louise, ma nouvelle secrétaire... Bien roulée dans sa mini. 120 mots à la minute: c'est aussi bon qu'une machine. Et puis, ça présente bien pour mes clients...

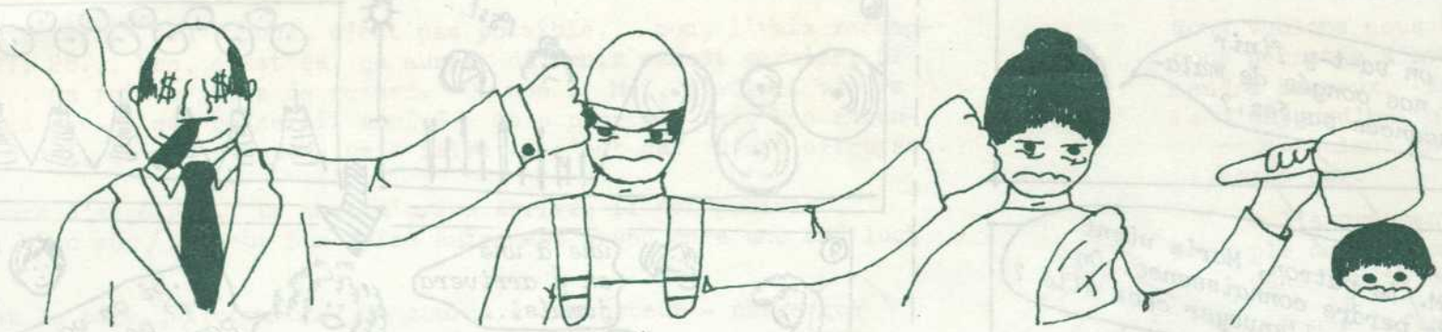
④ NON!
M. le patron, j'arrive pu avec le salaire. Tout coûte plus cher! Pi vos affaires ont l'air de bien marcher. On pourrait y avoir une augmentation ?

⑤ NON!
M. le patron, ça coûte trop cher les gardiennes... On pourrait pas monter une garderie dans une des salles pour les enfants des travailleuses d'ici ?

⑥ psst... psst....

⑦
une à une on y arrivera jamais...
Bon ben ! quessé qu'on fait ?
...pi on va y laisser not' peau si on fait pas quèque chose. Toutes ensemble, on va avoir plus de force !
Non ! Y'a besoin de nous pour faire marcher la shoppe !
y va fermer l'usine si on fait de quoi.

ON VEUT VIVRE COMME DU MONDE !
SEMAINES DE TRAVAIL MOINS LONGUES !
CONGÉS DE MALADIE !
OUI !
SÉCURITÉ D'EMPLOI !
USINE *VENTILÉE *PROPRE !
DES GARDERIES POUR NOS ENFANTS !
D'L'ARGENT POUR VIVRE !
ON A FINI DE S'FAIRE FOURRER !
PRENONS NOS AFFAIRES EN MAIN !



"L'économie! C'est pas pour les femmes, elles comprennent rien à ça, c'est trop compliqué!"
"Les femmes, elles aiment seulement parler de cuisine, de vêtement et de maquillage!"
Si au moins on nous donnait la chance d'avoir de l'information! Si le gouvernement avait pas besoin de notre ignorance pour se tenir debout! Si on ne nous coupait pas la parole aussitôt qu'on ose parler des sujets "réservés aux hommes"!
On va essayer, dans une série d'articles, de voir de la façon la plus claire possible, comment ça se fait qu'on est rendus là.

Dans les sociétés ancestrales une certaine division du travail existe. C'est celle entre les sexes. Cette division a amené la répartition des tâches à l'aube de l'humanité. La femme enceinte ne pouvait courrir allègrement derrière un chevreuil pour l'abattre. Elle devait plutôt se tenir près de l'habitation à cueuillir des fruits plutôt que de suivre les hommes à la chasse. L'homme se concentre donc sur le gibier lourd et la fabrication d'instruments de bois, de pierre, d'os, pendant que la femme se consacre à l'entretien du feu, au tissage et à la fabrication de récipients en terre cuite.

A ce moment là, il n'y a en fait aucune exploitation d'un être humain par un autre. Il y a coopération dans toutes les activités à l'intérieur de la tribu. Il est vrai qu'il y a division du travail, mais une division horizontale et non pas verticale. C'est-à-dire que la femme et l'homme font des travaux différents mais auxquels on donne la même importance. La femme ne se sentait pas inférieure en devant se limiter aux travaux près de l'habitation. Cette égalité généralisée se manifestait dans les rapports sociaux entre les membres du groupe. Aucune forme d'autorité ne se manifestait. Personne n'aurait eu l'audace de se croire supérieur aux autres. Tous se sentaient solidaires et liés intimement les uns aux autres. Et ceci on peut le constater dans leurs relations sexuelles. Le mariage "un homme-une femme" n'existait pas. C'était une autre forme d'union qui existait et qu'on appelle mariage par groupe. Ce mariage par groupe était l'union de tous les hom- avec toutes les femmes. Toutes les femmes étaient les femmes de tous les hommes et vice-versa. Les enfants que les femmes mettaient au monde étaient les enfants de tous les hommes. Tous les enfants avaient toutes les femmes comme mères et tous les hommes comme pères. Il y avait relations sexuelles libres sans contrainte, ni jalousie, ni possessivité.

Un peu plus tard, les interdictions surviennent. Les relations sexuelles sont interdites entre parents et enfants, puis entre les enfants d'une même femme, c'est-à-dire entre frères et soeurs. Ceci amena la formation de clans à l'intérieur d'une tribu. Les descendants d'une mère commune se trouvent à former un clan (c'est l'organisation du clan par lignée utérine) que les hommes quittent pour un autre clan, étant donné qu'il leur est interdit d'entretenir des relations avec leurs soeurs. Comme ce qui appartient au clan ne peut être apporté dans l'autre clan, l'homme laisse son clan les mains vides pour se joindre à l'autre.

A ce stade, l'entreprise privée n'existe toujours pas. Le travail est coopératif. Même s'il y a division du travail entre hommes et femmes, le travail se fait en commun par tous les membres aptes et la distribution des produits se fait selon les besoins de chacun. Aucun membre du groupe peut dire que tel ou tel objet lui appartient en propre. Tout est à tout le monde selon ses besoins et chacun aide à produire ces objets de consommation selon ses capacités. Dans certains cas, les lots cultivés, sont redistribués périodiquement pour permettre à chacun d'utiliser les bonnes terres. Aussi fait-on des fêtes pour partager les réserves que certains ont accumulées. Pendant des jours toute la tribu va être en fête, chacun mangeant tout ce qu'il peut sans se soucier de la propriété des biens qu'il consomme.

Mais cet ordre ne va pas durer longtemps. L'apparition de nouveaux instruments qui permettent de produire plus que ce que la tribu a besoin pour sa survie, crée un surproduit permanent (troupeaux, réserves de grains et outillage) qui amène un chan-

gement important. L'homme développa vis-à-vis sa surproduction et ses instruments un sentiment de propriété et accepta de moins en moins de partir dans un autre clan en les laissant derrière lui au bénéfice des enfants de ses soeurs. Sûr de sa position de force, il renversa l'ordre des choses. Dorénavant, se serait les filles qui quitteraient le clan et l'homme qui resterait dans le sien pour maintenir sa propriété sur son bétail et sur ses instruments de travail et assurer sa succession.

l'homme venait de découvrir son rôle dans la production d'enfants. Il ne voyait plus sa femme comme seule génératrice de la race. Il établissait maintenant un rapport de cause à effet entre le plaisir sexuel et la naissance d'un enfant neuf mois après. Il se voyait lui-même comme le vrai producteur de la race, comme le semeur, et voyait la femme seulement comme la terre qui reçoit la semence de l'homme. Il était le véritable créateur, tandis que la femme n'était plus qu'un vase qui recueuille et fait grossir le fruit. Le sperme était maintenant un produit, et son produit à lui, l'homme. C'était un produit d'importance puisque c'était la génération suivante, l'espèce elle-même. Le sentiment de propriété qu'il avait vis-à-vis les troupeaux et les instruments de travail, il le développait maintenant pour la progéniture: "mes enfants", "mon troupeau", "mes femmes", "mon cheval", "ma hache de guerre". La femme jusque là était génératrice du genre humain (et toutes les mythologies confirment cela, déesses de fertilité, etc...) se voyait maintenant réduite au rôle d'objet de travail comme le troupeau et les champs.

L'homme se croyait maintenant supérieur. Il pouvait créer une mythologie où des dieux masculins dominent l'univers (Zeus, Jupiter) et se querellaient sur la possession des femmes (querelles de Mars, Vulcain, etc...)

L'homme maintenant conscient de son rôle dans la production d'enfants se devait de règlementer les relations sexuelles pour pouvoir garder le contrôle de cette production. La sexualité fut soumise aux lois de la propriété. Le propriétaire, l'homme, commendait la sexualité de ses sujets, femmes, enfants et esclaves. Lui se permettait la liberté sexuelle (polygamie, une femme principale et concubines) et imposait la monogamie à ces mêmes femmes (interdiction qu'elles fassent l'amour avec d'autres que lui). Il imposait la répression sexuelle à ses enfants pour qu'ils n'aillent pas faire des enfants dont lui n'aurait pas le plus strict contrôle. Ses filles devaient demeurer vierges jusqu'à ce qu'elles soient données (vendues) en mariage à un autre homme qui exigeait souvent cette virginité comme preuve qu'elle n'était pas en train de porter l'enfant d'un autre. Le nouveau propriétaire voulait un objet de travail (et de plaisir) neuf. Le père-propriétaire exigeait moins de répression sexuelle de la part de ses fils parce qu'ils étaient en fait ses successeurs, donc les maîtres, les futurs propriétaires. Il leur apprenait à exercer leurs droits, à marcher dans ses pas.

Dans la production d'enfants, l'homme se voyait comme le véritable moteur, la force de travail. En fait, le travail est tout à fait disproportionné. L'homme dépense deux minutes de temps de travail-plaisir, tandis que la femme dépense deux minutes de temps de travail-plaisir, plus 9 mois de temps de travail-pas-plaisir.

C'est là la grande défaite du sexe féminin. Le droit maternel selon lequel les biens appartenaient à tout le clan, le travail et les produits étant distribués selon les capacités et les besoins, est remplacé par le droit paternel qui instaure un ordre autoritaire et l'exploitation de l'être humain par un autre. La femme est reléguée aux travaux ingrats, au rôle d'objet de production d'enfant et au commerce sexuel commandé strictement par l'homme. L'homme devient le patriarche et a le droit de vie et de mort sur tous. En effet, l'esclavage voit le jour à ce moment là. Le prisonnier de guerre n'est plus soit tué, soit invité à se joindre au clan. Il est réduit à l'esclavage. Il est considéré propriété du patriarche, de la même façon que le troupeau, la femme, etc...

DANS UNE USINE COME BEN D'AUTRES...

ON A ETE OBLIGE DE TAIRE LE NOM DE L'USINE PARCE QUE LE PATRON A DEJA MENACE DE BLOQUER LES NEGOCIATIONS CET ETE SI LES EMPLOYES CHERCHAIENT A FAIRE DES PRESSIONS (PIQUETAGE, PUBLICITE, ETC...). A L'HEURE OU LE JOURNAL PARAIT, LES NEGOCIATIONS DEVRAIENT COMMENCER D'UN MOMENT A L'AUTRE ET LE PATRON POURRAIT BIEN SE SERVIR DE CET ARTICLE, SI SON USINE Y ETAIT IDENTIFIEE, POUR REFUSER DE SIGNER LES ACCORDS DE LA CONVENTION COLLECTIVE.

*

...Avant, j'étais pas réveillée. J'savais qu'on mangeait d'la marde mais ça allait pas plus loin. J'savais pas qu'on pouvait finir par en sortir si on se battait toute ensemble. Aujourd'hui, j'suis réveillée pi j'reprend le temps perdu. j'm'informe de tout c'qui s'passe pi j'commence à comprendre que les problèmes qu'on a tous - et entre autres celui de mon usine - ça vient du gouvernement qui soutient les patrons pour qu'on nous empêche de vivre comme du monde...

*

UN PATRON --- C'EST QUOI --- UN PATRON --- C'EST QUOI --- UN PATRON

A l'usine, on est une majorité de femmes. Le boss nous paye $1.30 de l'heure (pi ça fait rien que depuis le mois de juin dernier: avant, c'était $1.20). Lui de son côté, y s'est fait plus qu'un demi million de $ l'an passé sur not dos. Pi j'parle pas de l'argent qu'y a eu par en dessous... D'abord, y est bien placé. Notre usine c'est lui qui la run. L'autre pas loin d'ici, c'est encore à lui et puis, y est à la tête d'une espèce d'union pour les patrons d'entreprises comme la sienne.

LA VIE DANS LA SHOPPE --- LA VIE DANS LA SHOPPE --- LA VIE DANS LA

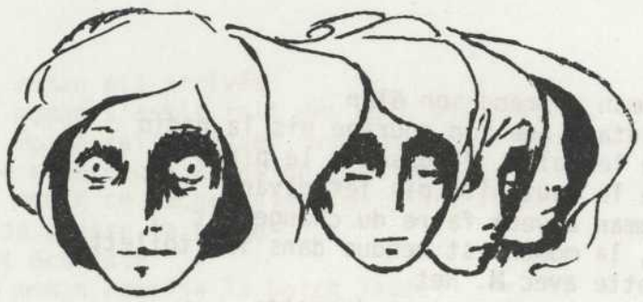
Nous autres, tu sais, on a pas de sécurité d'emploi, même quand ça fait 10 ans que tu travailles là; tu peux être slaquée n'importe quand si ça fait pas son affaire ou si y aime pas ta face. On a PAS DE JOURS DE MALADIE, PAS DE JOURS DE FETE, PAS D'ANCIENNETE, PAS DE CONGES DE MATERNITE non plus; c'est déjà pas facile d'avance d'avoir pi de nourir des enfants...
Les hommes ici lavent, rincent, sèchent le linge. Les femmes font le pressage, les calendres, plient, roulent. L'argent du patron y vient pas seulement du linge qu'y nettoie pour les compagnies... y vient aussi d'uniformes que l'boss a acheté à un moment donné pi qu'y arrête pas de louer depuis, au jour ou à la semaine. Alors tu t'imagines que L'ARGENT QU'Y A PAYE POUR SES UNIFORMES LUI EST REVENU DEPUIS LONGTEMPS. PI SES UNIFORMES ARRETENT TOUJOURS PAS DE LUI RAPPORTER... SURTOUT AU SALAIRE QU'Y NOUS PAIE!

Pi attend, j'ai pas fini. Le balayage à la fin d'la journée, c'est les filles qui le font. Les toilettes sont tellement'propres' que t'aurais peur de salir un cochon dedans. Le papier de toilette, y faut le demander à mesure ou même le fournir nous-mêmes. Les plasters, y sont comptés alors quand tu te fais mal, faut courrir après. Pi le stoff pour les brûlures, y en a une bouteille pour toute la shoppe. C'est-y assez fort pour une usine où tu t'brûles presque tous les jours!
QUAND UNE FILLE TOMBE SANS CONNAISSANCE, LE BOSS LUI FAIT LAVER LA FACE PI MENACE DE PAS LA REPRENDRE SI ELLE RETOURNE PAS A LA JOB.

NON AU SYNDICAT DE PATRON --- NON AU SYNDICAT DE BOUTIQUE --- NON
Tout ça pour dire que c'est pas un cadeau là-dedans. Pi qu'on a commencé à se tanner. La FCAI – not'beau syndicat canadien patroneux – a voulu entrer dans notre usine l'an passé. Le monde, avec la pression du patron pi aussi parce qu'on savait pas trop à qui on avait affaire, y ont signé mais les cotisations ont pas été payées. C'est ça qui nous a sauvé d'ailleurs, cette affaire de cotisations parce qu'après on a pu switcher à la CSN. Mais ça c'est pas fait tout seul parce que même après avoir signé nos cartes, le patron nous a enlevé $2 sur not' paye pour le donner à la FCAI. Au printemps dernier, avec le consentement de tous les employés, la CSN a été accréditée officiellement. Depuis, y en a de partis, de slakés... entre autres ceux qui travaillaient ouvertement pour le syndicat; ceux-là justement, le patron a promis dernièrement de les réengager après que le syndicat l'a exigé avant de commencer toute négociation.

Y a d'autres femmes pi d'autres hommes dans d'autres shoppes qui eux autres aussi voulaient la CSN ou un autre syndicat du même genre, mais leur patron leur ont tellement fait peur qu'y a réussi à les faire signer pour la FCAI. Y a même une usine où le boss a parqué tous ses employés dans un camion un après-midi, pi les a amené signer leurs cartes en payant de sa poche les cotisations!

LE PROBLEME QUI DURE DEPUIS PLUSIEURS MOIS, C'EST QUE LE BOSS, Y VOULAIT PAS NEGOCIER AVEC LE SYNDICAT POUR NOT' CONVENTION COLLECTIVE. Nous autres, on exige nos droits, on veut:
AUGMENTATION DE SALAIRE, SEMAINE DE 40 HEURES, CONGE DE MATERNITE ET DE MALADIE, DES BREAK PLUS LONGS, DES VACANCES PAR ANCIENNETE, LA SECURITE D'EMPLOI... (Suite à la page 23)



courrier

Moi je veux t'inviter à m'écrire, c'est pour cela que je laisse mon repassage pour venir jaser avec toi.

Je voudrais que tu me dises ce que tu fais, tes problèmes et aussi des solutions que tu peux avoir trouvées. Il ne faudrait pas que ça devienne un courrier du coeur, ou encore une partie de larmes, non, je pense que par ce courrier tu vas t'apercevoir que tu n'es pas seule dans ce monde. Ne te contente pas de lire le courrier des autres, vas-y toi aussi, écris-moi. Je ne suis pas là pour corriger tes fautes de grammaire ou encore critiquer ta manière de faire tes lettres, ça c'est pas important. C'est le contenu des lettres, les choses que tu y dis, qui comptent.

Moi, vois-tu, je ne suis pas seule. J'ai comme amies toutes celles qui me lisent et même celles qui ne me lisent pas, parce qu'au fond nos problèmes sont les mêmes.

Voilà, les enfants ont commencé l'école, ça coûte cher, on n'a pas assez d'argent pour suffire, puis bien souvent on s'engueule à cause de ça. Puis ça finit pas là, parce que les exigences scolaires ça ne fait que commencer, et on viendra me parler de gratuité scolaire!

Il y a des choses qu'on ne peut régler seule, mais quand même, il ne faut pas s'enterrer avec le temps. Moi pour ma part c'est un devoir pour moi de faire quelques sorties par semaine, parce que la maison si je n'en sors pas, ça devient une prison sans barreau. Quand j'y reviens, j'ai pris un peu d'air même s'il est pollué, j'ai vu d'autres gens et je suis plus heureuse dans ma peau et par là ça réflète sur mon caractère et indirectement toute la maisonnée s'en ressent. Au début, ils n'aimaient pas ça de me voir partir ici et là, il a bien fallu qu'ils en prennent l'habitude parce que moi ça me faisait tellement de bien que je n'avais pas l'idée de m'encabaner comme auparavent. Maintenant, pour eux c'est normal mais ça aurait toujours dû être comme ça et pour toutes il faudrait éduquer notre maisonnée dans ce sens là. Je ne leur appartiens pas comme un meuble, moi, j'ai mes droits. S'ils ne veulent pas ou ne pensent pas à me les donner, hé bien je les prend sans tout fracasser. Ce n'est pas de l'égoisme, c'est un devoir que tu te dois toi aussi. Ton horizon s'élargit, tu t'enrichis, tu peux parler de plus de choses et pas seulement de la maison,

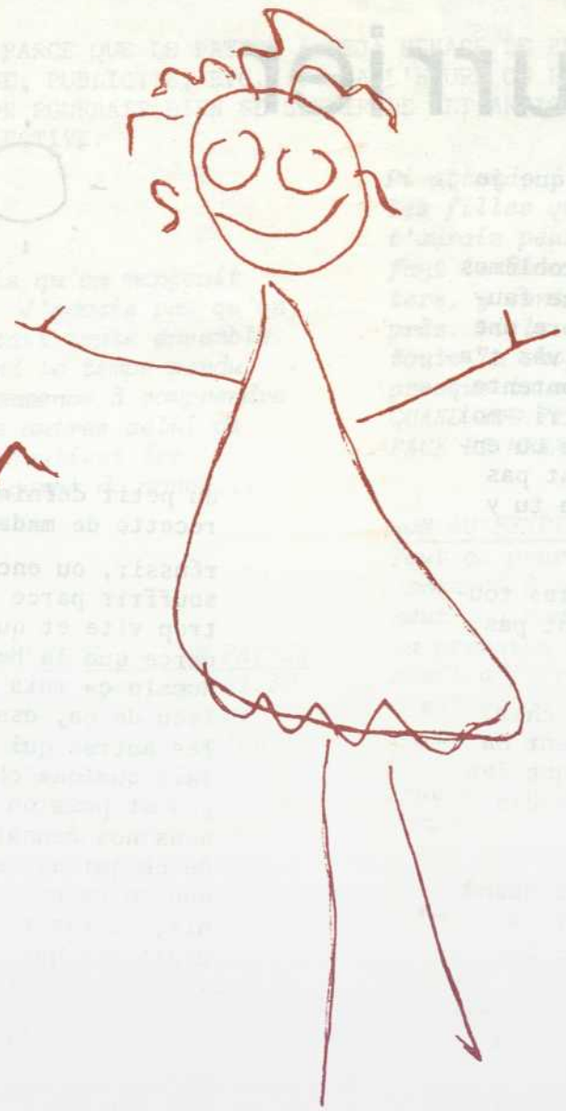
du petit dernier qui perce ses grosses dents ou de la dernière recette de madame Benoît que tu n'es pas encore venu à bout de réussir, ou encore ton opération du foie qui te fait toujours souffrir parce qu'on t'a jetée en dehors de l'hôpital beaucoup trop vite et que chez toi tu n'as pas eu le temps de récupérer parce que la besogne t'attendait de pied ferme. Ce n'est pas humain ça mais ne reste pas là à pleurer, ça va pas t'aider. Au lieu de ça, essaie de trouver des solutions pour toi et toutes les autres qui subissent le même sort, joins-toi à elles et fais quelque chose. Au lieu de dire "On va amener nos tricotages et puis on va parler de nos maladies" disons plutôt "Emmenons nos connaissances puis on va parler de ce qui se fait et de ce qui ne se fait pas dans le monde pour les femmes", parce que tu es un individu à part entière et ça, essaie de le définir, tu vas voir que tu n'es pas traitée comme tel. Il ne faudrait pas que tu penses que ça ne bouge pas. Même si tout est à faire, ça bouge un peu ici, un peu là.

Alors j'attend de tes nouvelles. Pas seulement celles qui ont des enfants, mais toutes les femmes, enfants pas enfant, de 20, 30, 40, 50 ans et plus, que tu travailles à l'extérieur ou pas, et toi grand'maman qu'on oublie trop souvent parce que tu es trop vieille, tu ne peux plus servir, mais on oublie tes expériences qui sont une richesse pour tous et ton corps qui, même un peu plus lent, a tellement encore à donner.

J'ai hâte de vous lire toutes, car ce journal vous appartient.

Mona

la moman



La moman a mal au ventre
La moman prend deux midols
La moman prépare les enfants pour l'école
La moman fait des toasts
La moman brasse un verre de Quick
La moman fait des jokes
La moman fait le devoir d'arithmétique
La moman va les reconduire su'a galerie
La moman est rien qu'en jaquette
La moman leu donne chacun un bec
La moman rentre d'un coup sec
La moman s'pogne le doigt dans porte
La moman s'frotte avec du stuff
La moman regarde la table
La table est pleine de sirop d'érable
La moman ramasse les dégats
Pis a s'met à laver les plats
La moman a fini la vaisselle
La moman sort les poubelles
La moman est rien qu'en jaquette
a fait by-by à Paulette
Qui a l'nez dans l'net
La moman rentre à course
La moman glisse su une motte de mousse
La moman tombe su ses assiettes
La moman a la jaquette toute verte

La moman reprend son élan
N'écoutant que son courage pis la radio
passe le balai, époussette le piano
mouve le fauteuil, pis les divans
La moman a veut faire du changement
Woup, la moman est rendue dans les toilettes
A frotte avec M. Net
A n'en renverse sur sa jaquette
M. Net s'arrache les cheveux
La moman le prend pas au sérieux
La moman est contente, tout le bas est faite
La moman s'élance vers les chambres
Sa jaquette s'accroche dans rampe
Voilà la moman su'l ventre
Avec un accroc su'a hanche
La moman monte les escaliers en rampant
Fait les lits en chantant
Woup, la moman pense aux P'tits qui s'en viennent
La moman descend dans cuisine
La moman ouvre deux cans de bines
La moman leu brasse un instant pudding
Woup, la moman a voé qu'a la pu de pain
A met son coat, a court au coin...
A r'viens toute essoufflée
Tout le monde qui l'ont regardé riait
C'était sa jaquette qui dépassait...
La momam a pas braillé
La moman est plus forte que ça....
Woup, la moman voé arriver ses p'tits gars
La moman leu donne chacun un bec
Tous les p'tits sont attablés
La moman les watch
pour pas qui en échappent
pour pas qui s'tachent
Ca fait penser à son lavage
La moman r'prend son couraillage
La moman fly la vaisselle
La moman s'lave sous les aisselles
La moman r'part de plus belle
La moman accroche un sac de plastique
Fait la tournée
Ramasse le linge à laver
La moman call un taxi pour la laundromat
A l'arrive, est rouge comme une tomate
C'est parce que la moman est encore en jaquette
Pis le gars du taxi, a rien dit pour être poli
mais dans son miroir, a l'a vu, y'a ri...
C'est pu l'temps de r'tourner

La moman est arrivée
La moman s'assit fait des mots mystères
La moman fait brasser avec trois dix cennes
Une chance qui a pas un chat pour la voir
La moman se cache devant un photo-roman
A se brasse la patte
est écarlate
La moman ramasse la batch lavée
La moman est trop gênée
A l'a fera pas sécher
Y'a du monde qui commence à arriver
La moman sort par en arrière
Sa jaquette qui fly dans les airs
La moman fly un taxi
C'é t'une femme taxi qui l'embarque
Pis a pas faite des farces plates
La moman est contente
La moman débarque avec son sac
Woup, l'agent d'assurance qui l'attend
La moman paie sa vie comptant
La moman met sa robe de chambre
Pense à son linge qu'y faut qu'a étende
Mais son homme veut des pâtés
pour le souper
La moman sort la fleur, les oignons
La moman pétrit
La moman rie, ça sent bon
Woup, v'là les p'tits qui arrivent
Y rentrent en se criant des bêtises
La moman leu sert leu collation
Y regardent les bonhommes à la télévision
La moman rôde autour du fourneau
La moman a l'a pas mal chaud...
La moman pense à son linge qui faut qu'a rentre
Woup, v'là la moman qui joue à corde
Ote les épingles, plie les draps
Met le gros tas de linge su une chaise
La moman rie, ça sent le net
D'un coup il y a un p'tit qui s'accroche
Y s'est brûlé su'l chaudron
Y pleure que c'était chaud
La moman becque le bobo
Woup, v'là popa qüi arrive
Allo Gaston
La moman va chercher le pouf
pis les pantouffes

La moman ouvre une Labatt
La moman court pil_er les patates
La moman crie: "le souper est paré"
Y'a personne qui a'répond
C'est batman qui les r'tient dans l'salon
La moman dit: "lavez-vous les mains"
Y arrivent, Y ont pas faim....
Le mari a diné tard
Y a mangé un gros rôti de lard...
La moman est désappointée
Mais a comprend, sont fatigués
La moman ramasse la nappe
Pense qui faut qu'a fasse de la place...
Les deux mains dans le savon
A leuz aide dans leu leçons
Les devoirs sont terminés
La cuisine brille de propreté
Le popa a [La Presse]* au bout des bras
La moman met les enfants en pyjama
y'font une prière pour garder leu moman
longtemps
La moman leur donne chacun un bec
Pis a leu sort du linge net...
La moman descend s'enfarge dans sa jaquette
La moman se r'lève
Le popa y demande: "es-tu correcque"
La moman dit: "Schu't O.K."
A va s'assoir devant la T.V.
Woup, la moman va s'endormir
V'là le Popa qui s'étire
La moman dort la bouche ouverte
Le popa r'garde sa femme en jaquette
La moman ouvre un oeil
A r'garde le fauteuil vide
La moman s'frotte les rides
La moman crie: "j'monte me coucher"
Le popa dit: "j'monte te retrouver"
La moman monte les escaliers tranquillement
La moman s'garde dans le miroir
La moman sort une jaquette nette du tiroir
La moman change sa jaquette pour une
jaquette nette
La moman s'paie le bubble bath
Le popa s'frise la moustache
La moman s'endort dans l'eau parfumée
Sa jaquette est toute mouillée

*Maintenant y lit pu La Presse
y lit un autre journal.

(Suite de la page 20)

Ca fait un bout de temps qu'on se bat là-dessus. Quand on a vu que l'boss, y voulait rien savoir, on a fait des journées d'étude qu'y a refusé de nous payer. C'a été encore plus roffe cet été parce que les heures ont baissé. Quand l'boss y a vu qu'on marchait pu dans sa gamique, y a pris des contrats dehors. Alors on faisait juste de 30 à 35 heures par semaine. On a fait du piquetage pi ça été pas mal bon parce que le monde du quartier, y ben vu ce qui s'passait... Pi ca s'jase à gauche pi à droite.
Quand le boss a vu ça, y nous a demandé d'arrêter le piquetage pour faire les négociations. Alors on a arrêté pour pas se faire avoir avec ça, pour montrer qu'on est pas de mauvaise foi - même si on sait que du piquetage silencieux, ça a jamais empêché personne de discuter.
Dernièrement, y a eu une entente entre le syndicat pi le patron; les négociations sont supposées commencer d'un jour à l'autre. Alors, on attend... Mais si le boss, y veut toujours pas nous traiter comme du monde, ça y sera, on s'mettra en grève.

C'EST QUAND ON S'MET ENSEMBLE, PI QU'ON RESTE PU ASSIS A RIEN FAIRE QU'ON ARRIVE A VOIR LE BOUTTE.
Maintenant on a l'appui d'autres usines pi de groupes politiques. On est pu tout seul. Asteure, y faudrait pu se rassoir...Pi y faudrait que le monde dans toutes les entreprises contrôlées par la FCAI ou sans syndicat, se lèvent eux autres aussi. La FCAI est là, y faut la mettre dehors pi arrêter de s'faire avoir par les patrons!

UN FRONT COMMUN CONTRE LA FCAI QUI REGROUPE PLUSIEURS SYNDICATS ET GROUPES POLITIQUES, TRAVAILLEURS SYNDIQUES ET NON-SYNDIQUES, A ETE MIS SUR PIED. SOUTENONS-LE!